First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Aboriginal Peoples

Chair:
The Honourable THELMA J. CHALIFOUX

Tuesday, April 23, 2002

Issue No. 17

Fourteenth meeting on:

Examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
trente-septième législature, 2001-2002

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Peuples autochtones

La présidente:
L'honorable THELMA J. CHALIFOUX

Le mardi 23 avril 2002

Fascicule n° 17

Quatorzième réunion concernant:

L'examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes

TÉMOINS:
(*Voir à l'endos*)

38643

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Thelma J. Chalifoux, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Carney, P.C.
* Carstairs, P.C.
(or Robichaud, P.C.)
Christensen
Cochrane
Gill
Hubley
Léger
* Lynch-Staunton
(or Kinsella)
Pearson
Sibbeston
St. Germain, P.C.
Tkachuk

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Thelma J. Chalifoux

Vice-présidente: L'honorable Janis G. Johnson

et

Les honorables sénateurs:

Carney, c.p.
* Carstairs, c.p.
(ou Robichaud, c.p.)
Christensen
Cochrane
Gill
Hubley
Léger
* Lynch-Staunton
(ou Kinsella)
Pearson
Sibbeston
St. Germain, c.p.
Tkachuk

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Available from Canada Communication Group – Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa, canada K1A 0S9

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada

En vente: Groupe Communication Canada – Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 23, 2002
(28)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 9:12 a.m., this day, in room 160-S, Center Block, the Chair, the Honourable Senator Chalifoux, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Christensen, Cochrane, Gill, Hubley, Léger, Pearson and Sibbeston (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Mary Hurley and Tonina Simeone.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, September 27, 2001, the committee proceeded to its examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters. *(See Issue No. 6, Tuesday, October 23, 2001, for the full text of the Order of Reference.)*

WITNESSES:

From the Metis National Council:

Mr. Gerald Morin, President;

Ms Jennifer Brown, Chair, Metis National Youth Advisory Council;

Ms Pauline Huppie, Director, Youth Initiatives, Metis National Youth Advisory Council.

Mr. Morin made an opening statement and, with Ms Brown and Ms Huppie, answered questions.

At 10:58 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 23 avril 2002
(28)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 12, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénatrice Chalifoux (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Christensen, Cochrane, Gill, Hubley, Léger, Pearson et Sibbeston (8).

Également présentes: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Mary Hurley et Tonina Simeone.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 septembre 2001, le comité poursuit l'examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes ainsi que d'autres questions connexes. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 6 du mardi 23 octobre 2001.*)

TÉMOINS:

Du Ralliement national des Métis:

M. Gerald Morin, président;

Mme Jennifer Brown, présidente, Conseil consultatif national des jeunes Métis;

Mme Pauline Huppie, directrice, Initiatives des jeunes, Conseil consultatif national des jeunes Métis.

M. Morin fait une déclaration et, avec l'aide de MMes Brown et Huppie, répond aux questions.

À 10 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 23, 2002

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:12 a.m. to examine access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters.

Senator Thelma J. Chalifoux (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Mr. Morin, would you care to introduce your colleagues?

Mr. Gerald Morin, President, Metis National Council: With me this morning is Ms Jennifer Brown, the spokesperson of the Metis National Youth Advisory Council and Ms Pauline Huppie, the youth intervener.

The Chairman: We are here to discuss an action plan for change for urban Aboriginals, focusing on youth. In dealing with youth, we will touch on a variety of issues related to the family and how it works.

Please proceed.

Mr. Morin: I would thank the members of this committee for hearing from the Metis National Council this morning. It is a pleasure to make a presentation to you.

As you will hear throughout my presentation, Metis youth are a priority within the Metis Nation. Over the years, youth have played an ever-increasing role within our nation, including our governance structures and institutions at the community, provincial and national levels.

I can personally attest that this youth involvement has strengthened and inspired our nation, and youth will remain a priority as the Metis Nation moves forward toward implementing its self-government aspirations within Canada.

In my presentation, I will be making two specific points. First, I will discuss the need for a significant investment in Metis youth initiatives to assist them in addressing their unique issues, challenges and priorities and, second, I will highlight some successes that the Metis Nation has achieved with the youth sector over the past few years as models to build upon future investments in this area.

I know that many of you around the table are well aware of the history of the Metis people and the role of the Métis National Council. However, in undertaking this type of presentation, it is helpful and important to have a complete understanding of the Metis Nation and its governmental structures and institutions. Therefore, I will provide a cursory overview on the Metis Nation and the MNC to assist this committee in achieving an improved understanding of the two main aspects of my presentation.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 23 avril 2002

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 12, pour examiner l'accessibilité aux services, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes et d'autres questions connexes.

Le sénateur Thelma J. Chalifoux (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Monsieur Morin, auriez-vous l'obligeance de nous présenter vos collègues?

M. Gerald Morin, président, Ralliement national des Métis: Je suis accompagné ce matin de Mme Jennifer Brown, porte-parole du Conseil consultatif national des jeunes Métis, et de Mme Pauline Huppie, directrice des initiatives jeunesse.

La présidente: Nous sommes ici aujourd'hui pour discuter d'un plan d'action pour le changement visant les jeunes Autochtones en milieu urbain. Le sujet de la jeunesse nous amènera à aborder diverses autres questions, dont la famille et son fonctionnement.

Vous pouvez commencer.

M. Morin: J'aimerais remercier les membres du comité de bien vouloir entendre le point de vue du Ralliement national des Métis ce matin. C'est avec plaisir que je témoigne devant vous.

Comme vous le constaterez pendant mon exposé, les jeunes sont une priorité pour la Nation métisse. En effet, les jeunes jouent un rôle toujours grandissant dans notre nation, y compris dans nos structures et nos institutions de gestion communautaires, provinciales et nationales.

Je peux personnellement attester que la participation des jeunes a renforcé et inspiré notre nation, et que les jeunes demeureront une priorité de la Nation métisse, qui aspire toujours à obtenir son autonomie gouvernementale au sein du Canada.

Mon exposé s'articule autour de deux aspects. Premièrement, je tiens à souligner la nécessité d'investir des fonds substantiels dans les initiatives pour les jeunes Métis, afin de les aider à régler les problèmes, à relever les défis et à réaliser les priorités qui leur sont propres. Deuxièmement, j'aimerais souligner quelques belles réussites récentes de la Nation métisse et de ses jeunes, dont nous pouvons nous inspirer pour nos investissements futurs.

Je sais que bon nombre d'entre vous connaissez bien l'histoire du peuple métis et du rôle du Ralliement national des Métis. Cependant, dans ce type d'exposé, il est utile et important de bien comprendre la Nation métisse ainsi que ses structures et ses institutions gouvernementales. Je vais donc commencer par vous donner un bref aperçu de la Nation métisse et du RNM, afin de vous aider à bien saisir les deux aspects centraux de mon exposé.

Although a complete and thorough review and analysis of the history of the Metis Nation is beyond the scope of this presentation, I should like to highlight that the Metis are a distinct Aboriginal people, not just mixed-blood descendents of First Nations or a faceless percentage within the urban Aboriginal population.

The Metis, as an indigenous people, were born on the lands of north central North America prior to Canada's formation as a modern nation. The Metis Nation evolved out of the initial relations of European men and Indian women in the historic northwest of Canada, as well as part of the northern United States. While the initial offspring of these relations were individuals who possessed mixed European and Indian ancestry, these ongoing relations throughout the mid-17th century between European men and Indian women through intermarriages made the way for the birth of a distinct indigenous people — the Metis people.

The genesis of the Metis people was more than just a mixing or adaptation of two divergent cultures. It was a continual evolution that culminated in the birth of a distinct Aboriginal nation with its own unique language — the Michif language — music, dance, culture, self-government, dress and way of life. More importantly, these individuals and historic communities no longer saw themselves as Indian or European, but they identified as a distinct collective. They were also recognized and treated as distinct by outside observers, First Nations, Canadian governments, settlers and others.

The Metis self-realization of their existence as a people is confirmed throughout Canada's history. The Metis people acted as a collective entity at various times to protect our lands, rights, resources, way of life and our distinct communities. The Battle of Seven Oaks in 1816, the Red River resistance in 1869 and 1870, and the Battle of Batoche in 1885 are some of the more well-known events that have shaped the evolution of the federation.

The Metis people and our communities have also influenced Canada through events and actions that are often unknown or not recognized in the non-aboriginal historic record. The reality that the Metis people were willing to stand up and fight for that collective existence endures as one of the features that permeates through Canada's history and continues to define the current state of the Canadian federation.

Today, this Metis collective continues to exist from Ontario westward. Historic Metis communities throughout the homeland, such as Fort Frances, St. Laurent, Duck Lake, Lac Ste. Anne and Fort Nelson continue to keep the Metis nation's culture, values and traditions alive. As well, significant numbers of Metis people are now a part of urban communities within Ontario, the Prairies and British Columbia. However, even within these larger areas, distinct Metis communities continue to exist.

Je ne tenterai pas de passer en revue et d'analyser toute l'histoire de la Nation métisse, mais j'aimerais rappeler que les Métis forment un peuple autochtone distinct, et qu'ils sont beaucoup plus que des descendants croisés des Premières nations ou qu'un pourcentage invisible de la population autochtone urbaine.

Les Métis sont un peuple autochtone à part entière, originaire du centre-nord de l'Amérique du Nord avant la formation du Canada moderne. La Nation métisse est issue des premières relations entre les hommes européens et les femmes amérindiennes du nord-ouest du Canada et d'une partie du nord des États-Unis. Bien que les premiers enfants de ces unions fussent des sang-mêlé de descendance européenne et amérindienne, les croisements continus entre les hommes européens et leurs femmes amérindiennes à la moitié du XVIIe siècle ont mené à la naissance d'un peuple autochtone distinct: les Métis.

La genèse du peuple métis ne saurait se résumer au croisement ou à l'adaptation de deux cultures divergentes. La Nation métisse est le fruit d'une longue évolution, pendant laquelle elle s'est dotée d'une langue — le michif —, d'une musique, de danses, d'une culture, d'un gouvernement autonome, de traditions vestimentaires et d'un mode de vie uniques. Plus important encore, c'est que les personnes et les collectivités métisses de l'époque ne se voyaient plus comme des Amérindiens ou des Européens, mais comme une collectivité distincte. Les Métis étaient également reconnus et traités comme tels par les gens de l'extérieur, les Premières nations, les gouvernements canadiens, les colons et les autres.

Toute l'histoire du Canada témoigne de l'affirmation de soi du peuple métis. À de nombreuses reprises, le peuple métis s'est battu d'une seule voix pour protéger ses terres, ses droits, ses ressources, son mode de vie et ses collectivités distinctes. La bataille de Seven Oaks, en 1816, la résistance de la colonie de la rivière Rouge, de 1869 à 1870, et la bataille de Batoche, en 1885, comptent parmi les événements les plus connus qui ont marqué l'évolution de la fédération canadienne.

Les collectivités et le peuple métis ont influencé le Canada par des événements et des actions qui restent souvent méconnus ou non attestés dans l'histoire des non-Autochtones. Il n'en demeure pas moins que la volonté du peuple métis de défendre son existence collective a marqué l'histoire du Canada et continue de définir l'état de la fédération canadienne.

La collectivité métisse est toujours présente en Ontario et dans l'ouest du pays. Des collectivités métisses de longue date, comme celles de Fort Frances, de St. Laurent, de Duck Lake, de Lac Ste. Anne et de Fort Nelson continuent de garder la culture, les valeurs et les traditions de la Nation métisse bien vivantes d'un bout à l'autre de notre terre. De plus, bon nombre de Métis vivent maintenant dans des villes de l'Ontario, des Prairies et de la Colombie-Britannique. Cependant, même dans ces grands centres, les collectivités métisses demeurent distinctes.

The MNC estimates that the Metis Nation's population is between 250,000 and 300,000. An accurate count is not currently available.

The MNC continues to advocate for resources to establish a national Metis registry from the federal government through the federal interlocutor for Metis and non-status Indians. The MNC also estimates that the majority of Metis people are based within urban areas, and that the majority of the Metis population is located within the three Prairie provinces.

The Metis people and our communities throughout the Metis Nation homeland provide the mandate to the MNC and its governing members for the representation of the Metis Nation within Canada at a provincial, national and international level.

As I mentioned earlier, while an extensive review and discussion on the birth and emergence of the Metis Nation within Canada is beyond the purpose and scope of this presentation, it is important to understand some of the more recent events that have significantly shaped and influenced the Metis Nation's contemporary governance structures and institutions.

There is often a misconception that, by the end of the 1800s, Metis communities within Canada were destroyed, dispersed or assimilated. The effects of the Battle of Batoche, the hanging of Louis Riel and the persecution of other Metis leaders, the fraudulent land grant system, negative public opinion, and shameful government policy vis-à-vis Aboriginal peoples dampened the Metis Nation's public resilience and pride. The Metis as a people, however, continued to do whatever they could to keep their culture, families and communities together.

Based on its extensive research, the Royal Commission on Aboriginal Peoples concluded:

> Some Canadians think that the Metis Nation's history ended on the Batoche battlefield or the Regina gallows. The bitterness of those experiences did cause the Metis to avoid the spotlight for many years, but they continued to practice and preserve their culture and to do everything that was possible to pass it on to future generations.

Even in the face of this adversity, Metis continued to gather within our communities throughout the Metis Nation homeland. For example, as early as 1909, a number of Metis patriots began to meet in St. Vital, Manitoba, to write the Metis record on the events which took place in 1870 and 1885. As well, as early as the 1920s, visible Metis political movements emerged to once again assert the rights and existence of the Metis Nation.

In 1928, a small group of Metis in the Cold Lake area began to meet. This group, led by Charles Delorme, created l'Association des Metis d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest. This association evolved into the Metis Association of Alberta, now the Metis Nation of Alberta, which was formed in 1932. Similarly, the Saskatchewan Metis Society, now the Metis Nation of

Selon le RNM, la population métisse oscillerait entre 250 000 et 300 000 personnes. Nous n'avons pas de chiffres exacts à l'heure actuelle.

Le RNM continue ses pourparlers avec le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de l'interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits, en vue d'obtenir les ressources nécessaires pour établir un registre national des Métis. Le RNM estime que la majorité des Métis vivent en milieu urbain et que la plus grande partie de la population métisse se trouve dans les trois provinces des Prairies.

Les collectivités et le peuple métis de l'ensemble du territoire de la Nation métisse confient au RNM et à son exécutif le mandat de représenter la Nation métisse du Canada aux échelles provinciale, nationale et internationale.

Comme je l'ai dit plus tôt, bien qu'il ne soit l'objet de cet exposé de revoir toute l'histoire de l'émergence de la Nation métisse au Canada, il est important que vous compreniez que certains événements récents ont influencé et modifié en profondeur les structures et les institutions de gestion contemporaines de la Nation métisse.

On croit souvent à tort que les collectivités métisses du Canada ont été détruites, dispersées ou assimilées vers la fin des années 1800. La bataille de Batoche, la pendaison de Louis Riel et la persécution d'autres leaders métis, le système frauduleux de concession des terres, l'opinion publique négative et les politiques gouvernementales honteuses envers les peuples autochtones ont certes miné la résistance et la fierté déclarées de la Nation métisse, mais le peuple métis a tout de même continué de faire tout en son pouvoir pour rassembler ses familles et ses collectivités et préserver sa culture.

Après des recherches approfondies, la Commission royale sur les peuples autochtones est arrivée à la conclusion que:

> Certains Canadiens pensent que la nation métisse de l'Ouest s'est achevée à la bataille de Batoche ou au pied de la potence de Regina. L'amertume inspirée aux Métis par ces événements les incita à se faire discrets pendant de nombreuses années, mais ils continuèrent à vivre, à entretenir leur culture et à faire tout ce qui était possible pour la transmettre aux générations suivantes.

Ainsi, même après tous ces malheurs, les Métis sont restés unis au sein des collectivités sur la terre de la Nation métisse. Par exemple, dès 1909, un groupe de patriotes métis a commencé à se réunir à St. Vital, au Manitoba, pour rédiger l'histoire des événements de 1870 et de 1885. Puis, dès 1920, des mouvements politiques métis visibles ont émergé de nouveau pour défendre les droits et l'existence de la Nation métisse.

En 1928 s'est constitué un petit groupe de Métis dans la région de Cold Lake. Sous la direction de Charles Delorme, ce groupe a fondé l'Association des Métis de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest, qui est ensuite devenue l'Association métisse de l'Alberta puis, en 1932, la Nation métisse de l'Alberta. De même, la Société des Métis de la Saskatchewan a vu le jour en 1938, pour

Saskatchewan, was formed in 1938. Along with others, these political movements led to a revitalization of the Metis Nation and our communities.

In addition, a new Aboriginal political awareness began to develop within Canada as early as the 1950s. The deplorable socio-economic conditions facing Aboriginal peoples were a national embarrassment, while at the same time Aboriginal individuals and communities began to seek justice through the Canadian judiciary. Similar to the Aboriginal and settler confrontations of the 1800s, the Metis were in the forefront of this new agenda, pushing to have our rights and needs addressed.

The Metis Nation joined with non-status Indians and other Aboriginal peoples in forming regional and provincial political organizations and structures to draw attention to the disgraceful socio-economic conditions facing Aboriginal peoples both on and off reserve throughout Canada. These newly formed regional and provincial associations were brought together under a national organization, the Native Council of Canada, NCC. However, even within these pan-Aboriginal organizations, the Metis Nation's distinct and identifiable existence persevered.

In 1982, these organizations realized a monumental success with the recognition and protection of existing Aboriginal and treaty rights in the Canadian Constitution. In particular, this was a triumph for the Metis Nation as they were explicitly recognized as one of the three distinct Aboriginal peoples within section 35 of the Constitution Act, 1982.

Following the 1982 constitutional amendment, a series of four first ministers' conferences were held to agree to additional changes needed to implement the new Aboriginal provisions of the Constitution. Prior to the first ministers' conferences, it became apparent that the Metis Nation needed to represent itself on a national level through its own voice. The pan-aboriginal structure of the NCC, now known as the Congress of Aboriginal Peoples, did not allow for the Metis Nation to effectively represent itself. The Metis Nation had continuing concerns that, when the Metis were grouped into pan-aboriginal processes with non-status Indians and other Aboriginal peoples, their distinct existence and Aboriginal rights were not addressed, recognized and protected. Therefore, in March 1983, the Metis Nation separated from the NCC to form the Métis National Council, our own Metis-specific national representative body.

Aligned with this national direction, the Metis people and their communities began to separate from the pan-aboriginal organizations and return to their own Metis-specific governance structures. These structures, the MNC and its governing members, now represent a contemporary manifestation of the Metis Nation's existence as an Aboriginal people within Canada. Through individual and collective action, these political representative structures continue the Metis Nation's struggle

devenir la Nation métisse de la Saskatchewan. Conjuguées à d'autres mouvements politiques, ces associations ont revitalisé la Nation métisse et ses collectivités.

Par ailleurs, une nouvelle conscience politique des réalités autochtones a commencé à poindre au Canada dans les années 50. Les conditions socioéconomiques déplorables des peuples autochtones devenaient un embarras national, et de plus en plus de personnes et de groupes autochtones recouraient au système judiciaire canadien. Comme dans les années 1800, où les Autochtones et les colons se confrontaient, les Métis étaient au premier plan de l'actualité nationale et faisaient pression pour que soient reconnus leurs droits et leurs besoins.

La Nation métisse s'est jointe aux Indiens non inscrits et aux autres peuples autochtones pour former des structures et des organisations politiques régionales et provinciales afin d'attirer l'attention sur les conditions socioéconomiques désastreuses des peuples autochtones canadiens vivant dans les réserves ou hors réserve. Ces nouvelles associations régionales et provinciales se sont ensuite réunies sous une même enseigne nationale, celle du Conseil national des Autochtones du Canada ou CNAC. Même au sein de ces organisations regroupant tous les groupes autochtones, l'existence de la Nation métisse demeurait distincte.

En 1982, ces organisations ont connu l'immense succès de voir la Constitution canadienne reconnaître et protéger les droits autochtones ancestraux et issus de traités. Le triomphe est particulièrement marqué par la Nation métisse, que l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 reconnaît explicitement comme l'un des trois peuples autochtones distincts.

Après la modification constitutionnelle de 1982, les premiers ministres ont tenu une série de quatre conférences afin de convenir des changements nécessaires pour appliquer les nouvelles dispositions de la Constitution sur les Autochtones. Avant les conférences des premiers ministres, il est apparu évident pour la Nation métisse qu'elle devait se représenter elle-même à l'échelle nationale pour faire entendre sa voix. En effet, la structure du CNAC, maintenant devenu le Congrès des peuples autochtones, ne permettait pas à la Nation métisse de se représenter efficacement. La Nation métisse sentait constamment que lorsque les Métis se trouvaient regroupés avec les Indiens non inscrits et les autres peuples autochtones dans des processus globaux, leur existence distincte et leurs droits autochtones n'étaient ni respectés, ni reconnus, ni protégés. Ainsi, en mars 1983, la Nation métisse s'est dissociée du CNAC pour former le Ralliement national des Métis, soit son propre organisme de représentation nationale.

Conformément à cette orientation nationale, les représentants et les collectivités métis ont peu à peu déserté les organisations regroupant toutes les catégories d'Autochtones pour revenir à leurs propres structures de gestion métisses. Ces structures, soit le RNM et son exécutif, représentent maintenant la manifestation contemporaine de l'existence de la Nation métisse comme peuple autochtone du Canada. Par des mesures personnelles et collectives, ces structures politiques représentatives poursuivent

for the implementation of our inherent right to self-government, while continuing to evolve as governance structures for the Metis Nation.

Finally, it is important to clarify some of the misconceptions and misunderstandings commonly held by parliamentarians, bureaucrats and the public at large.

It is a myth that the Metis are nothing more than individuals who claim they have mixed Aboriginal and non-aboriginal ancestry. In reality, the Metis are an identifiable and distinct nation of people that has existed and continues to exist within Western Canada. This existence has been recognized domestically and internationally throughout the Metis Nation's history.

It is a myth that the Metis have access to and are provided assistance from the Department of Indian Affairs and Northern Development. In reality, the Metis receive no benefit from and have no access to the billions of federal dollars expended through DIAND annually.

It is a myth that Metis do not have established governance structures with the capacity to implement self-government. All of the MNC governing members hold province-wide ballot box elections for their leadership. We maintain our registries for membership, deliver Metis-specific programs and services, and are financially and politically accountable to the Metis Nation.

It is a myth that Metis are included within Aboriginal initiatives announced by the federal government. While federal ministers often use the term "Aboriginal," they exclude the Metis from access to these initiatives due to a lack of understanding of the Metis Nation's unique needs and governance structures, or they use the federal government's position with respect to jurisdiction vis-à-vis the Metis to avoid addressing our needs and issues.

It is a myth that the Metis have established processes to address their outstanding claims within the Canadian federation. On the contrary, the substantive outstanding issues between the Metis Nation and the federal government are not being addressed. In many cases this has forced the Metis to seek justice through the judiciary. Current federal policy takes the position that the Government of Canada will not negotiate with the Metis, and refuses to recognize that Metis have existing constitutional rights that need to be reconciled within the Canadian federation.

I will now turn to the subject of Metis youth and their future within the Metis Nation.

I will not spend much time repeating the statistics that this committee has heard many times with respect to the urgent need for action in addressing the challenges facing the Aboriginal youth population. The business case for making a significant investment in Aboriginal youth simply makes sense. To explain the rationale for this investment, only the following facts need be highlighted:

les luttes de la Nation métisse pour que soit appliqué notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, et veillent à la bonne gestion de la Nation métisse.

Pour terminer, j'estime important de clarifier des faits généralement mal compris par les parlementaires, les bureaucrates et le public en général.

C'est un mythe de dire que les Métis ne sont rien de plus que des gens se réclamant de leur descendance croisée d'Autochtones et de non-Autochtones. En réalité, les Métis forment une nation distincte et reconnaissable qui existe depuis longtemps dans l'Ouest du Canada. Son existence est reconnue au pays comme à l'étranger depuis le début de l'histoire de la Nation métisse.

C'est un mythe de dire que les Métis ont accès aux ressources du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et qu'ils jouissent de son aide. En réalité, les Métis ne touchent aucun sou des milliards de dollars que le gouvernement fédéral dépense chaque année par l'intermédiaire du MAINC.

C'est un mythe de dire que les Métis n'ont aucune structure de gestion établie leur fournissant une capacité d'autonomie gouvernementale. Tous les membres de l'exécutif du RNM ont été élus par les Métis de leur province. Nous tenons des listes de nos membres, déployons des programmes et des services exclusifs aux Métis et sommes responsables financièrement et politiquement devant la Nation métisse.

C'est un mythe de dire que les Métis bénéficient des initiatives annoncées par le gouvernement fédéral pour venir en aide aux Autochtones. Bien que les ministres fédéraux les destinent apparemment aux «Autochtones», dans bien des cas, ils en excluent les Métis, dont ils comprennent mal les besoins et les structures de gestion uniques ou alors, ils ressassent la position du gouvernement fédéral voulant que les Métis ne relèvent pas de ses compétences pour éviter de répondre à nos besoins et de se pencher sur nos problèmes.

C'est un mythe de dire que les Métis se sont dotés de mécanismes pour régler leurs revendications dans le cadre de la fédération canadienne. Au contraire, les nombreux problèmes entre la Nation métisse et le gouvernement fédéral demeurent en suspens. Cette situation a contraint les Métis à recourir aux tribunaux à de nombreuses reprises. Selon la politique fédérale actuelle, le gouvernement du Canada a décidé de ne pas négocier avec les Métis et refuse de reconnaître les droits constitutionnels ancestraux qui leur reviennent dans la fédération canadienne.

Je vais maintenant passer au sujet des jeunes Métis et de leur avenir au sein de la Nation métisse.

Je ne vais pas passer trop de temps à répéter les statistiques que votre comité a entendues à de nombreuses reprises et qui illustrent le fait qu'il est urgent de prendre des mesures pour relever les défis auxquels est confrontée la jeunesse autochtone. Il est tout simplement sensé, d'après l'analyse de rentabilisation, d'investir de façon significative dans la jeunesse autochtone. Il suffit de souligner les faits ci-dessous pour expliquer la raison d'être d'un tel investissement:

First, the Aboriginal youth population is growing at a significant pace within Canada.

Second, Aboriginal youth face unique challenges and barriers that non-aboriginal youth are fortunate not to have to deal with to the same extent: suicide, family violence, poverty, poor health and so on.

Third, if many of these issues are left unaddressed, a large percentage of our Aboriginal nations' populations will not be able to break the cycle of social disease, poverty, economic dependence and frustration.

Finally, this up-and-coming Aboriginal population will continue to grow as a portion of Canada's overall population. If current socio-economic conditions prevail, this will mean a significant social and financial cost for our nation and all Canadians.

Therefore, the time for action is now. We need to view the efforts made over the next five to 10 years as an investment, rather than simply more government money spent on Aboriginal people. The future of our nations and our country requires this type of proactive intervention.

Metis youth are a distinct component within the Aboriginal youth demographic and face unique challenges that must be considered in developing any Aboriginal youth strategy, initiative or approach. For example, while many Metis youth face similar socio-economic realities and challenges to those of First Nations or Inuit youth, due to the current federal and provincial government positions, they are denied access to many programs and services available to other Aboriginal youth. This denial of assistance often creates additional barriers for Metis youth in achieving their full potential.

As well, the needs and priorities of Metis youth vary across the homeland. In 1998, the MNC, through the Metis National Youth Advisory Council, undertook a national consultation from Ontario westward on the Department of Canadian Heritage's Urban Multipurpose Aboriginal Youth Centre Initiative. This consultation's final report incorporated the input received from over 1,500 Metis youth, as well as feedback from 28 communities across Canada, the Prairies and British Columbia. I encourage the committee to review the final report, which is included in your packages, for greater insight into the consultation's finding.

Metis youth priorities vary depending on the geographic area in question. However, employment and training were clearly main priorities across the board. Many Metis youth indicated uncertainty about their future within the labour market. Access to post-secondary education was a constant concern throughout the community meetings. In addition, many Metis youth are not cognisant of the realities of the future labour market they will face.

Premièrement, la population des jeunes Autochtones croît à un rythme important au Canada.

Deuxièmement, les jeunes Autochtones sont confrontés à des défis et se heurtent à des obstacles que les jeunes non autochtones ont la chance de ne pas connaître de façon aussi marquée: le suicide, la violence familiale, la pauvreté, la mauvaise santé, et cetera.

Troisièmement, si beaucoup de ces questions sont laissées de côté, un pourcentage important de nos populations autochtones ne sera pas en mesure de briser le cycle de la maladie sociale, de la pauvreté, de la dépendance économique et de la frustration.

Enfin, cette population autochtone à l'avenir prometteur va continuer de croître et faire partie de la population générale du Canada. Si les conditions socio-économiques actuelles l'emportent, notre pays et tous les Canadiens devront en supporter le coût social et financier élevé.

Par conséquent, le moment est venu d'agir. Nous devons considérer les efforts fournis au cours des cinq à dix prochaines années comme un investissement, au lieu de les considérer comme simplement des fonds publics affectés aux peuples autochtones. L'avenir de nos nations et de notre pays exige ce genre d'intervention proactive.

Les jeunes Métis sont un élément distinct de la réalité démographique des jeunes Autochtones et sont confrontés à des défis uniques qu'il faut prendre en compte lorsqu'on élabore une stratégie, une initiative ou une approche pour les jeunes Autochtones. Par exemple, alors que beaucoup de jeunes Métis font face à des réalités et des défis socio-économiques similaires à ceux des jeunes des Premières nations ou des Inuits, en raison des positions actuellement prises par les gouvernements fédéral et provinciaux, ils n'ont pas accès à de nombreux programmes et services offerts à d'autres jeunes Autochtones. Ce refus d'aide crée souvent des barrières supplémentaires pour les jeunes Métis qui ne peuvent donc pas réaliser leur plein potentiel.

Par ailleurs, les besoins et priorités des jeunes Métis varient d'une région à l'autre. En 1998, le RNM, par l'entremise du Conseil consultatif national des jeunes Métis, a lancé une consultation nationale à partir de l'Ontario en direction de l'Ouest au sujet de l'Initiative des centres urbains polyvalents pour les jeunes Autochtones du ministère de Patrimoine canadien. Le rapport final de cette consultation renferme les observations de plus de 1 500 jeunes Métis, ainsi que la rétroaction de 28 collectivités au Canada, dans les Prairies et en Colombie-Britannique. J'encourage le comité à examiner le rapport final, qui se trouve dans la trousse de documentation, afin de mieux saisir les conclusions de cette consultation.

Les priorités des jeunes Métis varient en fonction de la zone géographique en question. Toutefois, l'emploi et la formation sont clairement les grandes priorités à l'échelle du pays. Beaucoup de jeunes Métis font état de leur incertitude à propos de l'avenir dans la population active. L'accès aux études post-secondaires est une préoccupation constante dont il a été fait état dans toutes les réunions communautaires. En outre, beaucoup de jeunes Métis ne connaissent pas les réalités du marché du travail qui sera le leur.

Finally, health and wellness, cultural awareness, social work and counselling, and anti-gang measures were high overall priorities.

Metis youth emphasize specific principles to guide the design and development of initiatives geared towards them. These include holistic approaches; recognizing social factors facing youth; promoting Metis role models; community involvement and support; and fostering healthy and successful mindsets. Part and parcel of this principle is the need to respect the Metis Nation's distinct identity, culture, heritage and current circumstances.

Participants also stressed the need for extensive flexibility in programming in order to meet the unique needs of Metis youth. A pivotal component to any initiative will be a well-thought-out and strategic information and communications plan. Youth need timely, relevant, youth-friendly information at the community level.

Metis youth supported Metis-specific programming, but they also wanted to ensure programs were operated through culturally respectful delivery mechanisms.

Metis youth identified that a strong sense of self-identity supports the self-confidence needed for future successes. The strong sense of self-identity comes from respecting the distinctiveness of the Metis rather than from a pan-Aboriginal approach. True partnerships are essential for the success of any initiative. Partnerships need to be forged between all stakeholders, including Metis youth, Metis governments, provincial and federal governments, Aboriginal organizations, as well as the private and public sectors. A clear accountability framework for grassroots Metis youth needs to be developed in any management model.

Although it may seem like a daunting task overall, beginning to address the challenges faced by the Metis youth is not an impossible mission. Within the Metis Nation over the past few years, successes have been realized through practical solutions being resourced and implemented. Through federal initiatives such as youth intervener funding provided by Canadian Heritage, the youth funding component of the Aboriginal Human Resource Development Strategy at HRDC, and the Urban Multipurpose Aboriginal Youth Initiative by Canadian Heritage, we are now witnessing measurable practical results being achieved in this area.

Some of these successes include increased Metis youth involvement in the Metis Nation, horizontal management of resources in order to better address the needs and priorities of Metis youth, and beneficial partnerships between the Metis Nation and other stakeholders to move forward on Metis youth initiatives. There is a need to continue to move forward and build on these successes. To do so, there must be a substantial increase in resources available for these initiatives, as well as a focused

Enfin, la santé et le bien-être, la sensibilisation aux cultures, le travail social et le counselling, ainsi que les mesures antigang sont des priorités généralement élevées.

Les jeunes Métis soulignent les principes particuliers liés à la conception et à l'élaboration d'initiatives axées sur eux. Il faut parler par exemple d'approche holistique, reconnaître les facteurs sociaux auxquels sont confrontés les jeunes, promouvoir les modèles de comportement pour les Métis, obtenir la participation et l'appui des collectivités et favoriser une mentalité saine et gagnante. Le respect de l'identité, de la culture, du patrimoine et de la situation actuelle de la Nation métisse est la condition sine qua non de ce principe.

Les participants ont également souligné la nécessité de prévoir de la souplesse dans les programmes afin de répondre aux besoins uniques des jeunes Métis. Un plan stratégique d'information et de communication bien conçu est un élément essentiel de toute initiative. Les jeunes ont besoin de renseignements opportuns, pertinents et conviviaux au niveau de la collectivité.

Les jeunes Métis appuient les programmes axés sur les Métis, mais souhaitent également que les modes de prestation de ces programmes soient respectueux de leur culture.

Les jeunes Métis précisent qu'un sentiment bien ancré de leur identité favorise la confiance en soi si nécessaire pour la réussite future. Un tel sentiment se manifeste si on respecte le caractère distinct des Métis au lieu d'adopter une approche autochtone globale. La réussite de toute initiative repose sur de véritables partenariats qui doivent être établis entre tous les intervenants, y compris les jeunes Métis, les gouvernements métis, les gouvernements provinciaux et fédéral, les organisations autochtones, ainsi que les secteurs privé et public. Dans tout modèle de gestion, il faut prévoir un cadre clair de responsabilité pour les jeunes Métis de la base.

Même si cela peut, en règle générale, sembler être une tâche décourageante, commencer à envisager des défis auxquels sont confrontés les jeunes Métis n'est pas une mission impossible. Au cours des quelques dernières années, des solutions pratiques mises en oeuvre grâce à l'apport de diverses ressources ont permis de réaliser certains succès au sein de la Nation métisse. Grâce à des initiatives fédérales comme le financement pour l'intervention auprès des jeunes fourni par Patrimoine canadien, volet du financement pour les jeunes de la Stratégie de développement des ressources humaines autochtones de DRHC, et l'Initiative des centres urbains polyvalents pour les jeunes Autochtones de Patrimoine canadien, nous observons maintenant des résultats pratiques mesurables dans ce domaine.

Parmi ces succès, citons la participation active des jeunes Métis dans la Nation métisse, la gestion horizontale des ressources qui permet de mieux répondre aux besoins et priorités des jeunes Métis et la création de partenariats avantageux entre la Nation métisse et d'autres intervenants, qui favorisent les initiatives pour les jeunes Métis. Il faut continuer de miser sur ces succès. Pour ce faire, il faut augmenter de façon substantielle les ressources disponibles pour ces initiatives et il faut également que le

commitment on the part of the federal government to continue to build on what is working within its partnerships with the Metis Nation.

Over a few short years, the Metis Nation has become witness to the active involvement of Metis youth in all facets of our nation from a community, a provincial and a national level. For example, the MNC's youth secretariat, the MNYAC, is now in its seventh year of existence. From initial funding received from the Department of Canadian Heritage, Secretary of State for Children and Youth, Metis youth from across the homeland were brought together to establish a permanent youth structure within the MNC. Since that inception, the youth movement within the MNC has grown stronger and stronger. I am pleased to state that the initiative has been beneficial to all involved.

Over the years, through additional project-based resources provided by various federal departments, and primarily through the resources received from the UMAYC Initiative, the MNYAC has enhanced its capacity and role within the Metis Nation. The MNYAC, which is made up of two youth representatives from each of the governing members, now participates at all meetings of the MNC annual assemblies; has an ex-officio capacity at all meetings of the MNC Board of Governors; coordinates the MNC's national UMAYC work plan; undertakes work in specific policy areas relating to youth; coordinates an annual Metis youth conference; oversees the national Metis role model program; and publishes a Metis youth newspaper, biannually.

Based on this success model, many of the MNC's governing members and Metis community governance structures now have youth involvement within their governance structures and institutions. An example of this is the Metis Nation Saskatchewan Youth Council, which has guaranteed delegates within the Metis Nation Saskatchewan Legislative Assembly and within the Metis Nation of Ontario, MNO. The president of the Metis Nation of Ontario Youth Council is elected within the MNO's province-wide ballot box election and sits on the MNO provincial council.

By virtue of having youth intricately incorporated into the Metis Nation's governance, youth involvement is ensured because the voice of youth is always heard. Particularly within the Metis Nation, this has assisted in ensuring that youth issues do not fall off the table; in having youth advice and input on issues of importance to them; in providing support, education and guidance to the Metis Nation's future leaders; and most importantly, in working together as a united nation with all segments of the Metis population.

Within the MNC's UMAYC consultations, Metis youth stressed the need to address the whole person. Participants identified the desire for programs and services to reflect a holistic approach that supports not only the individuals' economic aspirations but their social and cultural ones as well. In order

gouvernement fédéral s'engage à miser sur ce qui fonctionne dans ces partenariats avec la Nation métisse.

Depuis peu d'années, la Nation métisse assiste à la participation active des jeunes Métis à tous les aspects de la nation aux paliers communautaire, provincial et national. Par exemple, le Secrétariat à la jeunesse du RNM, le CCNJM, existe maintenant depuis sept ans. Grâce à un financement initial du ministère de Patrimoine canadien, Secrétariat d'État — Enfance et Jeunesse, les jeunes Métis de tout le Canada se sont réunis pour créer une structure permanente des jeunes au sein du RNM. Depuis ces débuts, le mouvement des jeunes au sein du RNM n'a cessé de se renforcer. Je suis heureux de dire que cette initiative a été à l'avantage de toutes les parties.

Au fil des ans, grâce à des ressources supplémentaires axées sur les projets, fournies par divers ministères fédéraux, et essentiellement grâce aux ressources découlant de l'Initiative UMAYC, le CCNJM a renforcé sa capacité et son rôle au sein de la Nation métisse. Le CCNJM, composé de deux représentants des jeunes de chacun des membres dirigeants, participe maintenant à toutes les réunions des assemblées générales annuelles du RNM; il est aussi membre d'office à toutes les réunions du conseil d'administration du RNM, coordonne le plan de travail UMAYC national du RNM, travaille dans des secteurs politiques particuliers aux jeunes, coordonne une conférence annuelle des jeunes Métis, surveille le Programme national de modèle de comportement pour les jeunes Métis et publie deux fois par an un bulletin pour les jeunes Métis.

C'est en raison de ce succès qu'un grand nombre de dirigeants du RNM et de collectivités métisses acceptent maintenant la participation des jeunes dans leurs structures et institutions gouvernementales. Par exemple, le Conseil des jeunes de la Metis Nation Saskatchewan envoie des délégués à l'Assemblée législative de la Metis Nation Saskatchewan et à la Metis Nation of Ontario, la MNO. Le président du Conseil des jeunes de la Metis Nation of Ontario est élu aux élections provinciales et siège au sein du conseil provincial MNO.

Le fait d'englober les jeunes dans la fonction gouvernementale de la Nation métisse garantit la participation des jeunes, vu que leur voix est ainsi toujours entendue. Au sein de la Nation métisse en particulier, cela a permis de faire en sorte que les questions liées à la jeunesse ne soient pas rejetées, d'entendre les conseils et les avis des jeunes sur les questions qui leur importent, d'apporter un appui, une éducation et des conseils aux futurs leaders de la Nation métisse et, plus important, de travailler ensemble comme une nation unie représentée par tous les segments de la population métisse.

Dans le cadre des consultations UMAYC du RNM, les jeunes Métis ont souligné la nécessité de se pencher sur la personne dans son entier. Les participants ont exprimé le souhait d'avoir des programmes et des services qui reflètent une approche holistique appuyant non seulement les aspirations économiques de

to achieve this, there is a need for extensive encouragement, a continuum of support services and interventions on many fronts.

The Metis Nation and Metis service delivery organizations need the capacity to deliver a wide range of programming to meet the historic needs of Metis youth. Quite often, one organization does not have the mandate or resources to undertake such an approach. It is usually the young person who suffers because of the inefficient and splintered delivery structures that exist within the Aboriginal community. In many frustrating situations, youth confront a lack of resources, being shuffled from one office to another, and the requirement to jump through hoops to comply with program guidelines.

It is quite often a reality within the Aboriginal community that a host of organizations compete for very limited resources. This makes the ability of one organization to provide holistic programming nearly impossible. However, some current federal initiatives highlight the beneficial results that can be achieved when horizontal management is employed by ministries when rolling out new programs. For example, the UMAYC initiative designated 10 per cent of all resources to the MNC and its governing members. Therefore, rather than set up separate delivery infrastructures, the Metis Nation built on its established delivery infrastructures.

UMAYC resources were used to compliment and build on existing programs and initiatives while still adhering to UMAYC specific program guidelines. One example is the governing members' labour market program delivery infrastructures. Through Human Resources Development Canada, over $43 million is allocated annually to these structures for the delivery of labour market programming to Metis people. Building upon existing infrastructure resources is more effective and efficient rather than having separate administrations that promote discord between organizations.

The horizontal management of resources exist in the Manitoba-Metis Federation. The MMF combines the resources received through UMAYC and the youth component of the Aboriginal Human Resources Development Strategy, AHRDS, to establish a youth department. The MMF youth department provides funding to MMF regions to enable them to implement youth-driven projects within their respective regions. Projects focus on personal development of the mental, physical, spiritual and well-being of young people; on employment projects that enable Metis youth to enhance their capacity for labour market skills and/or obtain job experience; on education projects that reinforce positive attitudes towards learning and education, and that enable them to acquire traditional, practical, or academic knowledge; on community development projects that involve youth in community service activities; and on projects that promote and instil pride in Metis culture and heritage among Metis youth.

l'individu, mais aussi ses aspirations sociales et culturelles. Pour y parvenir, des encouragements nombreux, des services de soutien constants et des interventions sur plusieurs fronts s'imposent.

La Nation métisse et les organisations de prestation de services métis doivent être en mesure d'offrir toute une gamme de programmes pour répondre aux besoins traditionnels des jeunes Métis. Très souvent, une organisation n'a pas le mandat ni les ressources voulues pour adopter une telle approche. C'est en général le jeune qui en souffre, à cause des structures de prestation inefficaces et fragmentées qui existent au sein de la collectivité autochtone. Dans de nombreuses situations frustrantes, les jeunes font face à un manque de ressources, sont renvoyés d'un bureau à l'autre et doivent répondre à certains critères pour respecter les lignes directrices des programmes.

Il arrive très souvent au sein de la collectivité autochtone qu'une foule d'organisations se disputent des ressources limitées, si bien qu'une organisation donnée ne peut pratiquement pas offrir de programmes holistiques. Toutefois, certaines initiatives fédérales actuelles illustrent les résultats positifs que l'on peut obtenir lorsque les ministères s'appuient sur la gestion horizontale pour introduire de nouveaux programmes. Par exemple, l'initiative UMAYC affecte 10 p. 100 de toutes les ressources au RMN et à ses dirigeants. Par conséquent, au lieu de créer des infrastructures de prestation distinctes, la Nation métisse mise sur ses infrastructures à elle.

Les ressources UMAYC ont servi à compléter les initiatives et les programmes existants tout en continuant de respecter les lignes directrices du programme UMAYC. À titre d'exemple, citons les infrastructures de prestation du programme du marché du travail des dirigeants. Par l'entremise de Développement des ressources humaines Canada, plus de 43 millions de dollars sont affectés chaque année à ces structures de prestation de programmes du marché du travail pour les Métis. Miser sur les ressources d'infrastructure existantes est plus efficace et efficient que d'avoir des administrations distinctes qui favorisent la discorde entre diverses organisations.

La gestion horizontale des ressources existe au sein de la Fédération métisse du Manitoba (FMM). La FMM a combiné les ressources qu'elle reçoit par le truchement de l'initiative UMAYC et celles du volet jeunesse de la Stratégie de développement des ressources humaines autochtones — la SDRHA — pour créer un ministère à la jeunesse. Ce ministère affecte des fonds aux régions FMM afin de leur permettre de mettre en oeuvre des projets dirigés par des jeunes au sein de chaque région. Les projets mettent l'accent sur le développement personnel du bien-être mental, physique et spirituel des jeunes; sur des projets d'emploi qui permettent aux jeunes Métis d'améliorer leurs possibilités pour le marché du travail et d'acquérir une expérience professionnelle; sur des projets d'éducation qui renforcent des attitudes positives à l'égard de l'apprentissage et des études et qui leur permettent d'acquérir des connaissances traditionnelles, pratiques ou scolaires; sur des projets de développement communautaire qui appellent la participation des jeunes dans des activités de service communautaire; et sur des projets qui favorisent et inspirent la fierté de la culture et du patrimoine métis parmi les jeunes Métis.

The MMF youth department has a core staff consisting of a director and administrative assistants. Youth programs are delivered through MMF regional offices. Two youth workers have been hired in each region: one to work with youth at risk, and one to develop a youth centre network at the local and regional levels. The MMF home office is responsible for financial and personal administration, and it monitors compliance with the funding agreements. This model streamlines programming for the benefit of Metis youth and also saves resources by avoiding duplication of services and administrations.

Similar to the MMF model, other horizontal management initiatives are undertaken throughout the Metis Nation for the benefit of Metis youth programming. These models have assisted the Metis Nation in providing better support for Metis youth, as well as enhancing the Metis Nation's capacity and ability to deliver programs and services. The MNC continues to advocate other federal ministries employing a similar approach with the Metis Nation in the areas of heath, justice and corrections, economic development, et cetera.

As I indicated above, all too often Aboriginal organizations are put in positions of competing for limited resources from governmental initiatives. This usually leads to divisive politics and bickering within the communities. When a Metis-specific approach is used as outlined above, these kinds of situations may be avoided.

The Metis Nation, through its democratically elected leadership, is able design how delivery will be undertaken to Metis clients. This political body does not involve itself in the actual delivery and operation of programs and services, but has the ability to make strategic decisions in the best interests of the Metis Nation. This respects the Metis Nation's governance structures and allows for positive partnerships to be developed with other stakeholders.

Thus, a governing member is in a position to leverage or combine a Metis-specific component of a federal initiative with other programming or initiatives. This ability provides for new partnerships being developed with provincial governments, First Nations, Aboriginal service delivery organizations and the private sector. These partnerships allow various stakeholders to work effectively together rather than working against each other.

In particular, in the area of youth, partnerships have been built through the MNC's involvement in the UMAYC Initiative. For example, due to the enhanced youth capacity within the Metis Nation from the UMAYC Initiative, it is able to effectively work with the federal-provincial-territorial-Aboriginal processes on youth issues as well as partner with other stakeholders in the area.

Le ministère à la jeunesse de la FMM est doté d'un personnel composé d'un directeur et d'adjoints administratifs. Les programmes pour la jeunesse sont offerts par l'entremise de bureaux régionaux de la FMM. Deux jeunes employés sont embauchés dans chaque région: l'un s'occupe des jeunes à risque et l'autre met sur pied un réseau pour les jeunes au niveau local et régional. Le siège de la FMM est chargé de l'administration financière et du personnel et il surveille le respect des accords de financement. Ce modèle rationalise les programmes offerts aux jeunes Métis et permet aussi d'économiser des ressources en évitant le double emploi des services et de l'administration.

À l'instar du modèle FMM, d'autres initiatives de gestion horizontale sont lancées à l'intérieur de la Nation métisse pour les programmes axés sur les jeunes Métis. Ces modèles ont permis à la Nation métisse d'apporter un meilleur appui aux jeunes Métis, tout en améliorant la capacité et l'aptitude la Nation métisse à offrir des programmes et des services. Le RNM continue de recommander à d'autres ministères fédéraux une approche similaire pour la Nation métisse dans les domaines de la santé, de la justice et du système correctionnel, du développement économique, et cetera.

Comme je l'ai indiqué plus haut, les organisations autochtones sont trop souvent placées dans une situation qui les pousse à se disputer les ressources limitées des initiatives gouvernementales. Cela conduit habituellement à la division et à la bisbille au sein des collectivités. Lorsqu'une approche particulière aux Métis est adoptée, comme celle décrite ci-dessus, il est possible d'éviter ces genres de situations.

La Nation métisse, par l'entremise de ses leaders démocratiquement élus, est en mesure de concevoir la prestation des programmes à l'intention de ses clients. Cet organe politique ne participe pas lui-même à la prestation et au fonctionnement des programmes et services, mais a la capacité de prendre des décisions stratégiques qui servent les meilleurs intérêts de la Nation métisse. Cela permet de respecter les structures gouvernementales de la Nation métisse, ainsi que de créer des partenariats fructueux avec d'autres intervenants.

Ainsi, un membre dirigeant est en mesure d'aller chercher un élément d'une initiative fédérale applicable aux Métis ou de le combiner à d'autres programmes ou initiatives. Cette capacité permet la création de nouveaux partenariats avec les gouvernements provinciaux, les Premières nations, les organismes autochtones de prestation de services. Ces partenariats permettent aux diverses parties de travailler efficacement ensemble plutôt que de s'entre-déchirer.

Dans le domaine de la jeunesse en particulier, des partenariats ont été créés grâce à la participation du RNM à l'Initiative UMAYC. Par exemple, grâce à l'amélioration de la capacité des jeunes, suscitée par l'Initiative UMAYC, la Nation métisse est en mesure de travailler efficacement dans le cadre des processus fédéraux-provinciaux-territoriaux-autochtones sur les questions des jeunes, ainsi que d'être partenaire avec d'autres intervenants dans ce domaine.

In 1999, the MNC acted as the co-chair of the FPTA working group on the development of the National Aboriginal Youth Strategy and continues to play a central role in the implementation of this strategy.

In conclusion, I hope my presentation has given you a better understanding of the Metis Nation and our governance structures and institutions, as well as the unique challenges facing our nation and young people. I would emphasize that there is a need to increase the investment of resources to address the urgent challenges facing all Aboriginal youth within Canada. The current resources available to the Metis Nation to adequately address these priority areas are inadequate and just begin to provide some solutions to a significant problem.

Within my presentation I have highlighted some of the benefits that have been achieved through the federal government's current investment in this area. The MNC is extremely proud of the increased youth involvement within the Metis Nation, the successes achieved through horizontal management of youth resources, and the partnerships that are built with other stakeholders when the Metis Nation has the ability to strategically invest resources. There is a need to build upon what is working to address the future challenges of our young people.

I thank you very much for this opportunity to share some of the ideas and suggestions of the Metis Nation in an area that is very important for our young people.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Morin. Your presentation was very interesting and insightful, and is very much appreciated.

Ms Jennifer Brown, Chair, Metis National Youth Advisory Council, Metis National Council: I am from Saskatchewan and nationally I represent youth as the chair of the Metis National Youth Advisory Council. As Mr. Morin mentioned, we are a body of 10 individuals, two from each of the governing member organizations. We have an elected executive consisting of three.

Mr. Morin referred to some of the initiatives we undertake. These initiatives allow our youth greater exposure to our own government and to the federal government through our national youth conferences. These provide safe fora for youth to come together and explore our limited initiatives and opportunities. This is something we need to build upon.

Our new director of youth initiatives, Pauline Huppie, has been a great resource to us. We are here to answer any questions you may have regarding the youth initiatives and our role within the Métis National Council.

En 1999, le RNM a coprésidé le groupe de travail FPTA sur le développement de la Stratégie nationale pour les jeunes Autochtones et il continue de jouer un rôle essentiel dans la mise en oeuvre de cette stratégie.

Pour conclure, j'espère que mon exposé vous aura donné une meilleure compréhension de la Nation métisse ainsi que de ses structures et institutions gouvernementales, sans compter les défis uniques auxquels sont confrontés notre nation et nos jeunes. Je soulignerais qu'il faut augmenter l'investissement des ressources pour relever les défis urgents auxquels sont confrontés tous les jeunes Autochtones au Canada. Les ressources actuelles mises à la disposition de la Nation métisse pour régler ces questions prioritaires sont insuffisantes et commencent à peine à apporter des solutions à un problème d'envergure.

Dans le cadre de mon exposé, j'ai souligné certains des avantages qui se sont concrétisés grâce à l'investissement actuel du gouvernement fédéral dans ce domaine. Le RNM est extrêmement fier de la participation accrue des jeunes au sein de la Nation métisse, des succès réalisés grâce à la gestion horizontale des ressources pour les jeunes et des partenariats créés avec d'autres intervenants, lorsque la Nation métisse est en mesure d'investir les ressources de manière stratégique. Il faut miser sur ce qui fonctionne pour relever les futurs défis auxquels seront confrontés nos jeunes.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de vous faire-part de certaines des idées et suggestions de la Nation métisse dans un domaine qui est très important pour nos jeunes.

La présidente: Merci beaucoup, monsieur Morin. Votre exposé, très intéressant, nous donne un aperçu de la situation, ce dont nous vous remercions.

Mme Jennifer Brown, présidente, Conseil consultatif national des jeunes Métis, Ralliement national des Métis: Je suis originaire de la Saskatchewan et je représente les jeunes à l'échelle nationale à titre de présidente du Conseil consultatif national des jeunes Métis. Comme l'a indiqué M. Morin, nous sommes un organisme composé de 10 personnes, chacune des organisations dirigeantes étant représentée par deux membres. Notre exécutif est élu et se compose de trois personnes.

M. Morin a parlé de certaines de nos initiatives, qui permettent à nos jeunes de se faire mieux connaître de notre propre gouvernement et du gouvernement fédéral, grâce à nos conférences nationales pour la jeunesse qui servent de tribunes à nos jeunes, lesquels peuvent ainsi explorer nos initiatives et nos opportunités limitées.C'est un élément sur lequel nous devons miser.

Notre nouvelle directrice des initiatives pour la jeunesse, Pauline Huppie, joue un rôle considérable. Nous sommes prêts à répondre à toutes les questions que vous souhaiteriez poser au sujet des initiatives pour la jeunesse et de notre rôle au sein du Ralliement national des Métis.

Senator Cochrane: Thank you. You have given us some insight into the Metis Nation in general.

Ms Brown, when you attend national conferences, do you attend as a Metis or as part of the Aboriginal group?

Ms Brown: Are you referring to our national youth conferences or UMAYC youth conferences?

Senator Cochrane: I am asking about the national conferences.

Ms Brown: We attend as Metis youth specifically, because the conferences are geared toward our youth, but we do not exclude other Aboriginal groups. We like them to come and see what we are doing, because we are the only national organization that has youth conferences. We have invited ITK and the National Association of Friendship Centres to participate because we are working toward developing a better relationship with them.

Our youth attend to learn more about our culture. This year, from April 26 to 28, in Vancouver, we will hold our fifth national Metis youth conference with a focus on the environment. However, we also have a large component of cultural and heritage activities to provide an opportunity for exploration. Youth growing up in urban centres are not exposed to the Red River dance. Square dancing and jigging is just not done in urban centres. We provide that for them.

When we attend the UMAYC national conferences with other partners, we are there to represent the Metis view, and that is always at the forefront of our mind because we have limited resources compared to the other organizations.

Senator Cochrane: Do Metis youth from all three provinces attend?

Ms Brown: They attend from five provinces. This year, we are sponsoring five youth from each province. The Metis Nation of Ontario is bringing in an extra five, I believe, and the Metis Nation of Alberta is bringing in an extra 20. We are waiving the registration fee in Vancouver in order that the grassroots youth can attend at no cost to them. It is an open forum. We are anticipating the attendance of between 80 and 120 people. It should be very exciting.

Senator Cochrane: Do you know how many youth there are in the Metis Nation?

Mr. Morin: It is very difficult for the Metis Nation to access Metis-specific data. One of the reasons for that, as I mentioned in our presentation, is that there is no Metis Nation registry. There is no count done of how many Metis people there are in Canada, where they are, and so on. As a result, we cannot get the necessary demographic data to do proper planning for programming and so on.

Le sénateur Cochrane: Merci, vous nous avez donné un aperçu de la Nation métisse en général.

Madame Brown, lorsque vous participez à des conférences nationales, le faites-vous en tant que Métisse ou en tant que membre d'un groupe autochtone?

Mme Brown: Voulez-vous parler de nos conférences nationales pour la jeunesse ou des conférences UMAYC?

Le sénateur Cochrane: Je veux parler des conférences nationales.

Mme Brown: Nous représentons les jeunes Métis en particulier, car les conférences sont axées sur nos jeunes, mais nous n'excluons pas d'autres groupes autochtones. Nous apprécions qu'ils viennent voir ce que nous faisons, car nous sommes la seule organisation nationale qui organise des conférences pour la jeunesse. Nous avons inviter l'ITK ainsi que l'Association nationale des centres d'amitié à participer, car nous nous efforçons d'établir de meilleures relations avec ces organismes.

Nos jeunes participent pour connaître davantage notre culture. Cette année, notre cinquième conférence nationale pour la jeunesse métisse a lieu à Vancouver, du 26 au 28 avril, et elle traitera essentiellement de l'environnement. Toutefois, nous avons un volet important d'activités culturelles et patrimoniales qui donnent l'occasion d'explorer nos traditions; en effet, les jeunes qui grandissent dans les centres urbains ne connaissent pas les danses de la rivière Rouge et autres danses populaires et c'est ce que nous leur proposons dans le cadre de ces conférences.

Nous participons en présence d'autres partenaires à des conférences nationales de l'UMAYC en tant que porte-parole des Métis, ce que nous n'oublions jamais parce que nous disposons, par rapport aux autres organismes, de ressources limitées.

Le sénateur Cochrane: Est-ce que de jeunes Métis des trois provinces y assistent?

Mme Brown: De cinq provinces, en fait. Cette année, nous parrainons la participation de cinq jeunes de chaque province. Cette année, la Metis Nation of Ontario y fait participer cinq jeunes de plus, je crois, et la délégation de la Metis Nation of Alberta comptera 20 personnes de plus. Nous avons décidé de ne pas exiger de frais d'inscription à Vancouver pour que les jeunes de la base puissent assister à la conférence sans frais. Il s'agit d'une tribune ouverte. Nous nous attendons à y accueillir entre 80 et 120 personnes. La conférence devrait être très intéressante.

Le sénateur Cochrane: Avez-vous une idée du nombre de jeunes que compte la Nation métisse?

M. Morin: Il est très difficile pour la Nation métisse d'avoir accès à des données propres à ses membres, du fait entre autres, comme je l'ai mentionné dans notre exposé, qu'il n'existe pas de registre de la Nation métisse. On ne recense pas au Canada les Métis, le lieu où ils se trouvent et ainsi de suite. Par conséquent, il est impossible d'obtenir les données démographiques voulues pour bien planifier les programmes et tout le reste.

There are statistics on Aboriginal people in general. They say that about 55 per cent of the Aboriginal youth population in Canada is 26 years old or younger, and I think that our statistics would be roughly the same.

Senator Cochrane: I am pleased happy to see that you have the National Metis Youth Role Model Program. I think that is crucial. All too often there is a tendency to focus on the negative rather than the positive.

Would you give us a couple of examples of Metis youth success stories and their impact on their communities?

Ms Brown: I will make specific reference to our youth recipients from last year. Dr. Gilles Pinette, from Winnipeg, Manitoba, runs his own practice. He also does a lot of volunteer work and has produced two books on Metis health issues. Jill LaPlante, from Brandon, Manitoba, is visually impaired, but that does not stop her from volunteering in her community. Krystle Pederson, from the Metis Nation of Saskatchewan, excelled in the area of educational achievement through voice and piano. She sang at the National Aboriginal Day celebrations here in Ottawa and has had great exposure throughout the country.

We have a selection process for recognizing Metis youth. We do not say that the recipients we choose are the best. We recognize certain people, but we do not leave out the other nominees. They also receive recognition for their contributions.

Part of the role model program is the keeping of a Metis youth database of all the success stories. In my province, the recipient this year is Jason Mercredi from La Ronge. La Ronge is a small community in northern Saskatchewan where there are limited opportunities. The educational system in the North is not up to par, in my opinion. Yet, Jason managed to overcome all the obstacles faced in Northern Saskatchewan where there is a high rate of drug and alcohol abuse. Jason is an extraordinary individual.

Another Metis youth role model, who was not a recipient, is Jason Madden, who is present here today. Jason is an extraordinary individual. He recently graduated from law school and has passed the bar. He is a dynamic person and a past chair of the Metis National Youth Advisory Council. Many youth from across the homeland look up to him because he is an inspiration due to all that he has accomplished.

The Metis youth do not often have the opportunity to say, "These are our people and this is what they have contributed to society." That is what we want to do.

We hold these award ceremonies in conjunction with our national youth conference so that all of the youth get the opportunity to interact and meet with the recipients. Kim Mueller, who is a past recipient, went on to receive her facilitation in the medicine wheel to promote holistic training. She will be doing presentation at our conference at the end of the month.

Bien sûr, il existe des données statistiques sur les Autochtones en général. D'après cette statistique, 55 p. 100 environ des jeunes Autochtones du Canada ont 26 ans ou moins. Je crois que les données sur les Métis seraient plus ou moins analogues.

Le sénateur Cochrane: Je me réjouis de constater que vous avez le Programme national de modèle de comportement pour les jeunes Métis. Il est selon moi crucial. Bien trop souvent, on a tendance à se concentrer sur le négatif plutôt que sur le positif.

Pourriez-vous nous donner quelques exemples de jeunes Métis qui ont réussi et de l'impact que cela a eu sur leurs collectivités?

Mme Brown: Je vais citer le cas de nos jeunes lauréats de l'an dernier. Dr Gilles Pinette, de Winnipeg, au Manitoba, a son propre cabinet privé. Il fait aussi beaucoup de bénévolat et a produit deux ouvrages sur des questions relatives à la santé des Métis. Jill LaPlante, de Brandon, au Manitoba, a une déficience visuelle, mais cela ne l'empêche pas de faire du bénévolat dans sa localité. Krystle Pederson, de la Metis Nation of Saskatchewan, s'est distinguée sur le plan du rendement scolaire par l'excellence de sa voix et de son piano. Elle a chanté aux célébrations de la Journée nationale des Autochtones qui ont eu lieu ici à Ottawa et s'est fait connaître un peu partout au pays.

Nous avons en place un processus de sélection pour repérer les jeunes Métis prometteurs. Cela ne signifie pas que nous choisissons les meilleurs candidats. Nous reconnaissons la valeur de certains, mais nous n'oublions pas les autres. Eux aussi reçoivent une marque de reconnaissance pour leurs contributions.

Un volet du programme de modèle de comportement consiste à tenir une base de données sur toutes les réussites de jeunes Métis. Dans ma province, le lauréat de cette année est Jason Mercredi, de La Ronge. Cette petite localité du nord de la Saskatchewan n'offre pas beaucoup de possibilités. Le système d'éducation dans le Nord n'est pas à la hauteur, selon moi. Pourtant, Jason a réussi à surmonter tous les obstacles auxquels font face les jeunes de cette région, où le taux d'alcoolisme et de toxicomanie est très élevé. Jason est un être tout à fait exceptionnel.

Un autre modèle de comportement pour les jeunes Métis qui n'a pas été lauréat est Jason Madden, qui se trouve dans la salle aujourd'hui. Jason est lui aussi un être extraordinaire. Fraîchement diplômé de l'école de droit, il vient d'être admis au barreau. Dynamique, il a déjà présidé le Conseil consultatif national des jeunes Métis. Beaucoup de jeunes de chez nous l'admirent. Il est une source d'inspiration en raison de tout ce qu'il a accompli.

Les jeunes Métis n'ont pas souvent l'occasion de dire: «Ce sont des nôtres et voici ce qu'ils ont contribué à la société. «C'est ce que nous voulons faire.

Nous tenons ces cérémonies de remise de prix en même temps que notre conférence nationale sur les jeunes pour que tous les jeunes puissent interagir et rencontrer les lauréats. Kim Mueller, ancienne lauréate, a poursuivi ses efforts et est devenue facilitatrice dans la roue de la médecine en vue de promouvoir la formation holistique. Elle fera un exposé lors de notre conférence prévue pour la fin du mois.

You are more than welcome to attend.

Senator Cochrane: This is so positive that I hope that you all go out to the various Aboriginal groups and tell your stories. Have you done that?

Ms Pauline Huppie, Director, Youth Initiatives, Metis National Youth Advisory Council, Metis National Council: An individual at ITK has approached me to learn more about the structure of our national youth role model program because they would like to use it to start their own Inuit role model program.

I want to mention something unique about our role model program. We had recipients in the year 2001 and there will be new recipients this year. Although these young people are about 20 years old now, their work in the program will carry on until he or she is no longer a youth. Each recipient does not have a one-year reign, so that he or she could be involved in the program for 10 years. We like to continue to utilize our role models and build on the base that they create.

Senator Cochrane: As a result of all that you are doing, have you found a decrease in alcohol abuse or drug abuse?

Ms Huppie: We are in second year of the program. It is a little premature at this point to draw conclusions. We are still in the developmental stages of critiquing all the crinkles of the program. We are learning as we go.

Although we have not done much promotion we have frequent calls from people requesting role models to attend functions or workshops. It is very exciting that people are hearing about our program without us having to promote it. It's the "moccasin telegraph" means of communication.

Senator Cochrane: Those fine young people would make good role models not only for the Metis but also for other young people in Canada. I am impressed.

Senator Pearson: Ms Brown, I am interested in the educational system. Obviously, education is a major issue for young people. As I understand it, you do not usually have a separate education system. You deal with the educational system of wherever you live. Have you been able to discover any way in which you could have influence on the particular schools in which you are studying?

You are presumably a little older than high school students. One of the major challenges is the time that people spend at school and how to influence the school board or the school structure, so that it is more culturally aware of its population. Could you elaborate a bit on your experience at school and how you managed to become such a positive role model yourself?

Si vous souhaitez y assister, nous vous y accueillerons avec plaisir.

Le sénateur Cochrane: Tout cela est si encourageant que j'espère que vous allez tous répandre la bonne nouvelle auprès des divers groupes autochtones. L'avez-vous fait?

Mme Pauline Huppie, directrice, Initiatives des jeunes, Conseil consultatif national des jeunes Métis, Ralliement national des Métis: Quelqu'un de chez ITK a communiqué avec moi pour en savoir davantage au sujet de la structure de notre Programme national de modèle de comportement pour les jeunes parce que cet organisme aimerait s'en inspirer pour offrir son propre programme à l'intention des jeunes Inuits.

Je tiens à souligner une caractéristique unique à notre programme de modèle de comportement. Il y avait des lauréats en l'an 2001 et il y en a de nouveau cette année. Bien que ces jeunes aient 20 ans environ actuellement, leur travail dans le cadre du programme se poursuivra longtemps après que leur jeunesse aura pris fin. Le lauréat n'est pas limité à un règne d'un an. Il peut donc participer au programme pendant dix ans. Nous aimons continuer à utiliser nos modèles de comportement et nous en servir comme base pour passer à autre chose.

Le sénateur Cochrane: Grâce à tout ce que vous faites, avez-vous constaté une diminution de la consommation excessive d'alcool ou de drogues?

Mme Huppie: Notre programme en est à sa deuxième année. Il est un peu trop tôt pour en venir à des conclusions. Nous commençons tout juste à faire la critique périodique de tous les ratés du programme. Nous apprenons sur le tas.

Bien que nous n'ayons pas fait d'effort de promotion particulier, nous recevons souvent des appels de personnes qui aimeraient que des modèles de comportement soient présents à des événements ou à des ateliers. Il est très excitant de voir qu'on parle de notre programme sans que nous ayons à en faire la publicité. C'est en quelque sorte notre «téléphone autochtone».

Le sénateur Cochrane: Ces jeunes gens feraient d'excellents modèles de comportement non seulement pour les Métis, mais aussi pour les autres jeunes du Canada. Je suis impressionnée.

Le sénateur Pearson: Madame Brown, le système d'éducation m'intéresse. Naturellement, l'éducation est un enjeu primordial pour les jeunes. Si j'ai bien compris, vous n'avez habituellement pas de système d'éducation distinct. Vous composez avec le système d'éducation en place là où vous habitez. Avez-vous réussi à trouver des moyens d'exercer une influence dans les établissements particuliers où vous faisiez vos études?

Vous êtes probablement un peu plus âgée que les étudiants de collège. Un des grands défis est la durée de fréquentation des établissements et la façon d'influencer le conseil scolaire ou la structure scolaire pour mieux le ou la conscientiser, sur le plan culturel, à sa clientèle. Pourriez-vous nous en dire plus au sujet de votre expérience à l'école et de la façon dont vous avez réussi à devenir vous-même un pareil modèle positif de comportement?

Ms Brown: I went to a Catholic private school with only seven Aboriginal students. There were only two Metis, my sister and myself. That is odd, considering that there is a high Metis population in the community of Prince Albert, but most of them went to public school.

We are trying to make a change to the educational institutions. Speaking specifically for my province, part of the mandate for the provincial youth council is to get involved in the school districts. I sit on the Prince Albert school district board and Chris Brown represents the Saskatchewan Metis youth on the school district boards. Those give us the opportunity to voice our concerns where we feel that there needs to be a change to the curriculum.

The social studies program for Grades 7 to 9 teach that Louis Riel was a traitor and that his actions were not justified. They teach that he was a detrimental individual to Canadian society. That is not true. Some of our effort was aimed at having that removed from the school curriculum. We wanted it to not be taught to our Metis children. They did respect our view, and that textbook is no longer used.

There is an after school program in LaRonge, Saskatchewan that is run under the UMAYC Initiative. Teachers work with the school and provide tutoring to students who need it after school.

We also have the Gabriel Dumont Institute in Saskatchewan. Saskatchewan also has the Dumont Technical Institute as well as the Louis Riel Institute.

The MNS caused the University of Saskatchewan to implement a program that teaches the Red River jig, the Michif language and historical facts and figures of the Metis people for university credits. It is run through the Gabriel Dumont Institute. It gives those students greater pride in who they are.

SUNTEP, the Saskatchewan Urban Natives Teacher Education Program, has a high population of Metis students attending school to receive their teaching degrees. They are being hired into the school systems more and more regularly. Having Metis teachers teach Metis children brings a greater awareness of our issues and the problems. A high percentage of the teachers in Saskatchewan are under the age of 29 years and are Aboriginal.

There are many better opportunities now as opposed to when I, and those before me, went to school.

Senator Pearson: That is encouraging news. It provides other role models to share with other groups.

Mme Brown: J'ai fréquenté une école privée catholique qui ne comptait que sept étudiants autochtones. Il n'y avait que deux Métisses, ma soeur et moi-même. C'est étrange, quand on pense à la forte population métisse de Prince Albert, mais la plupart d'entre eux allaient à l'école publique.

Nous essayons d'apporter des changements au système d'éducation. Si je prends l'exemple précis de ma province, une partie du mandat du conseil provincial des jeunes est d'assumer un rôle au sein des conseils scolaires. Je fais moi-même partie du conseil scolaire de Prince Albert, et Chris Brown représente les jeunes Métis de la Saskatchewan au sein des conseils de district scolaire. Nous pouvons ainsi faire valoir nos préoccupations quand nous estimons qu'un changement s'impose au programme d'études.

Ainsi, dans le programme d'études sociales de la septième à la neuvième année, on enseigne que Louis Riel était un traître et qu'il n'était pas justifié dans ce qu'il a fait. On apprend à ces étudiants qu'il était un individu dangereux pour la société canadienne. Ce n'est pas vrai. Nous avons cherché à faire retirer cela du programme de l'école. Nous ne voulions pas que ce soit ce qu'apprennent nos enfants métis. Ils ont tenu compte de notre point de vue, et ce manuel n'est plus utilisé.

Il existe à LaRonge, en Saskatchewan, un programme parascolaire offert en vertu d'une initiative de l'UMAYC. Les enseignants travaillent de concert avec l'établissement à fournir aux étudiants qui en ont besoin du tutorat après les heures de classe.

En Saskatchewan, il y a aussi le Gabriel Dumont Institute, le Dumont Technical Institute, ainsi que le Louis Riel Institute.

Grâce à la MNS, l'Université de la Saskatchewan a mis en place un programme d'enseignement de la gigue de la Rivière Rouge, de la langue michif, ainsi que des faits et des figures historiques de la nation métisse, qui donne droit à des crédits universitaires. Ce programme, offert par l'entremise du Gabriel Dumont Institute, permet aux étudiants de tirer une plus grande fierté de leurs origines.

Le programme de formation d'enseignants autochtones en milieu urbain compte un grand nombre de Métis. Les diplômés de ce programme sont de plus en plus embauchés par les systèmes scolaires. Les enfants métis qui ont des enseignants métis sont mieux sensibilisés aux questions et aux problèmes reliés à notre nation. Un grand pourcentage des enseignants en Saskatchewan est âgé de moins de 29 ans et est autochtone.

Il existe beaucoup plus de débouchés intéressants que dans mon temps.

Le sénateur Pearson: Ce sont des nouvelles encourageantes. D'autres groupes peuvent donc bénéficier de ces modèles de comportement.

Senator Hubley: Your presentation has been a real learning experience.

Ms Brown, I hope that you do not mind if we direct many questions to you this morning. We are very interested in young people, and certainly Aboriginal young people. We feel that there is much hope within the youth of this nation.

I was surprised that the presentation indicated that many times the Metis are not able to access programs that would be designated as Aboriginal. Could you elaborate on that for me? Is that just a fact of life, or are there reasons for this?

Ms Brown: I personally do not think that there is a fair reason for that. We are designated in the Constitution as one of the three Aboriginal peoples, but the funds we receive are less than those that First Nations and Inuit receive.

In my province, the Metis Employment and Training Institute, receives very limited funds. When we do receive our funds, we are able to push a lot of students through training and educational programs. However, our dollars are less than what they should be considering the high population of Metis youth and Metis people in general who do utilize the service.

Mr. Morin might know the reason the funding is less than adequate. I am not sure.

The pamphlets and promotional material for the National Native Role Model Program ask that First Nation or Inuit youth be nominated. It totally excludes the Metis, which is one of the reasons that we developed our own National Metis Youth Role Model Program. For the other program, a nominee must provide proof of band or registry.

Senator Hubley: That does not seem fair. Are there avenues open to you to make your feelings known to these people that perhaps they were shortsighted in establishing the program criteria?

Ms Huppie: I do not believe that we have been in contact with them. I know that we have tried to nominate people.

Mr. Morin: Perhaps I should add that this is a pattern that has been well established and entrenched within the federal government. It has a historical base.

Ms Brown and Ms Huppie are quite correct. There are three Aboriginal peoples that are recognized in The Constitution Act, 1982 — the Indian people, the Inuit people and the Metis people. Our Aboriginal and treaty rights are affirmed in section 35.

However, since Confederation, in 1867, with Canada's first Constitution, the federal government has held that it only has responsibility for First Nations and Inuit people, not Metis. That has been the established practice. That affects us on two tracks. First, no process is in place for Metis people in Canada to implement their rights to self-government, land rights and other rights we are asserting as a people. Second, when it comes to the provision of programs and services, the practice is well entrenched

Le sénateur Hubley: Votre exposé nous a beaucoup informés.

Madame Brown, j'espère que vous ne verrez pas d'inconvénients aux nombreuses questions que nous désirons vous poser ce matin. Nous nous intéressons beaucoup aux jeunes, et certainement aux jeunes Autochtones. Nous fondons de grands espoirs sur la jeunesse de cette nation.

J'ai été surprise de vous entendre dire que les Métis n'ont souvent pas accès aux programmes destinés aux Autochtones. Pourriez-vous nous donner des détails à ce sujet? S'agit-il d'une réalité de la vie, ou existe-t-il des raisons à ce phénomène?

Mme Brown: Personnellement, je ne crois pas qu'il y ait de raisons valables. Dans la Constitution, nous faisons partie des trois peuples autochtones, mais nous recevons moins de fonds que les Premières nations et les Inuits.

Dans ma province, le Metis Employment and Training Institute reçoit très peu de fonds, mais lorsqu'il en reçoit, il peut offrir des programmes de formation et d'éducation à un grand nombre d'étudiants. Toutefois, nous recevons des montants inférieurs à ce qu'ils devraient être compte tenu du nombre élevé de jeunes Métis et de Métis en général qui utilisent ce service.

M. Morin sait peut-être pourquoi le financement qui nous est accordé n'est pas adéquat. Pour ma part, je me l'explique mal.

Les dépliants et le matériel de promotion produits pour le Programme national des personnages modèles autochtones invitent à proposer la candidature de jeunes des Premières nations ou de jeunes Inuits, en excluant complètement les jeunes Métis, et exigent une preuve d'appartenance à une collectivité autochtone ou d'inscription à un registre. C'est pourquoi nous avons élaboré notre propre programme national de modèle de comportement pour les jeunes Métis.

Le sénateur Hubley: Cela ne me paraît pas vraiment juste. Disposez-vous de moyens pour faire savoir à ces gens qu'ils ont peut-être manqué de perspicacité lorsqu'ils ont défini les critères du programme?

Mme Huppie: Je ne crois que nous ayons communiqué avec eux, mais je sais que nous avons essayé de poser des candidatures.

M. Morin: Je devrais peut-être ajouter que c'est une tendance de longue date au sein du gouvernement fédéral.

Mme Brown et Mme Huppie ont bien raison. La Loi constitutionnelle de 1982 reconnaît trois peuples autochtones: les Indiens, les Inuits et les Métis. Nos droits ancestraux et nos droits issus d'un traité sont garantis à l'article 35.

Toutefois, depuis la Confédération et la première loi constitutionnelle du Canada en 1867, le gouvernement fédéral maintient qu'il a des obligations envers les Premières nations et les Inuits seulement, à l'exclusion des Métis. Cette pratique bien ancrée nous touche à deux niveaux. Premièrement, aucun processus n'a été mis en place pour les Métis du Canada en ce qui concerne leurs droits à l'autonomie gouvernementale, leurs droits territoriaux et d'autres droits que nous faisons valoir en

that federal departments do not deal with Metis. Because of the well-established jurisdictional position of the federal government, that is not their concern.

Since "Gathering Strength," the federal government's response to the Royal Commission on Aboriginal Peoples, there has been an attempt by various federal departments to make their programs accessible to Metis. We have not always been successful.

As an example, Health Canada funds issues dealing with AIDS and hepatitis C. These are diseases afflicting the youth population in Aboriginal communities such as ours. Sometimes we do not have access to the Aboriginal programs, or if we do there is only marginal involvement and the rate of funding does not compare to what is available to other Aboriginal people. It makes it very difficult for our young people to deal with those issues. To address this, the federal government must accept its responsibility for Metis people as it does with First Nations and Inuit people, and give firm instructions to all federal departments that they must deal with us on a fair and equitable basis.

I will mention one of the political issues we are currently working on with the federal government. The Prime Minister has created the Reference Group of Ministers on Aboriginal Issues. Minister Ralph Goodale, the Federal Interlocuter for Metis and Non-Status Indians, along with the Minister of Justice, will be making a representation to the group before the end of June of this year. The reference group will be deciding on three options: first, remain with the status quo, which shuts out the Metis people completely and denies us any kind of fairness; second, the federal government can change its policy, recognizing the Metis and dealing with us fairly; and third, deal with us on a combination of those on specific issues. We are hoping that the reference group will choose option two and make that recommendation to the Prime Minister.

As they are the most senior ministers, and are nearly the majority of cabinet, whatever recommendation they adopt will carry the day. If you have influence with the ministers, you would certainly be doing us a tremendous favour in convincing those ministers there should be a change. It is time to deal fairly with the Metis reality in Canada.

Senator Cochrane: Perhaps, Madam Chair, you and members of this committee could write a letter to these two ministers in support of their request.

The Chairman: That is a good suggestion. We will make a note of that.

Senator Christensen: As you pointed out, Aboriginal people have the highest birth rate in Canada at the present time. We also know that alcohol remains a major problem in the communities. The resulting problem of fetal alcohol syndrome is a major concern and certainly affects all areas of a community, health,

tant que nation. Deuxièmement, relativement à la prestation de programmes et de services, la pratique des ministères fédéraux consiste à ne pas traiter avec les Métis. Étant donné la position bien établie du gouvernement fédéral en matière de juridiction, ce dernier ne se préoccupe pas des Métis.

Depuis la publication de «Rassembler nos forces», qui était la réponse du gouvernement fédéral à la Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones, divers ministères fédéraux ont tenté de rendre leurs programmes accessibles aux Métis, sans que ces efforts soient toujours couronnés de succès.

Par exemple, Santé Canada finance des initiatives relatives au sida et à l'hépatite C. Ces maladies font des ravages parmi les jeunes des collectivités autochtones comme la nôtre. Parfois, nous n'avons pas accès aux programmes destinés aux Autochtones, mais si nous y avons accès, la participation demeure marginale et le taux de financement ne se compare pas à celui qui s'applique aux Autochtones. Nos jeunes ont donc beaucoup de difficulté à faire face à ces problèmes. La seule solution serait que le gouvernement fédéral assume ses responsabilités envers les Métis, comme il le fait avec les Premières nations et les Inuits. De plus, il doit fournir des directives précises à tous les ministères fédéraux afin que ceux-ci nous traitent de manière juste et équitable.

J'aimerais vous parler d'un dossier politique auquel nous travaillons en ce moment avec le gouvernement fédéral. Le premier ministre a créé le Groupe de référence ministériel sur les questions autochtones. Le ministre Ralph Goodale, l'interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits, et le ministre de la Justice feront une présentation au groupe de référence avant la fin du mois de juin prochain. Le groupe de référence devra choisir parmi trois options: le maintien du statu quo, qui exclut totalement la nation métisse et lui refuse toute équité; la modification de la politique du gouvernement fédéral de manière à reconnaître les Métis et à les traiter équitablement; et une combinaison des deux options précédentes à propos de problèmes particuliers. Nous espérons que le groupe de référence choisira la deuxième option et présentera cette recommandation au premier ministre.

Puisque ces ministres sont les plus influents et qu'ils forment presque la majorité du Cabinet, leur recommandation l'emportera. Si vous avez une certaine influence auprès d'eux, vous nous rendriez certainement un très grand service en les convainquant de la nécessité d'un changement. Le temps est venu de traiter les Métis du Canada comme il se doit.

Le sénateur Cochrane: Madame la présidente, vous et nous, les membres du comité, pourrions peut-être écrire à ces deux ministres afin d'appuyer la demande des témoins.

La présidente: C'est une bonne suggestion. Nous en prenons note.

Le sénateur Christensen: Comme vous l'avez souligné, les peuples autochtones ont actuellement le taux de natalité le plus élevé au Canada. Nous savons aussi que la consommation d'alcool demeure un fléau dans les collectivités et que le syndrome d'alcoolisation foetale qui en résulte est aussi un problème majeur

social, education and justice. Would you say that a similar problem exists in the Metis communities?

Mr. Morin: I would think so. Generally speaking, many of the socio-economic conditions are similar in the Metis communities to what they are in other Aboriginal communities.

Any information I have seen points out the problems of fetal alcohol syndrome, and fetal alcohol effects which is a milder form, in our communities. It all has to do with our circumstances, the cycle of poverty and people being addicted to drugs and alcohol. By virtue of that, and all the other problems and challenges we face in our community, those problems will occur and reoccur. It is startling, when you travel to communities, to see mothers who are pregnant consuming alcohol and so on.

To answer your question, I would say we face the same problems.

Senator Christensen: What resources do you have in your communities to deal with these problems?

Mr. Morin: I do not believe that the Metis in Canada have been able to access any resources to deal with that particular issue.

Senator Christensen: Do you not have programs within your community?

Mr. Morin: Not at the moment. Health Canada is probably the most challenging department we have had to deal with within the federal government.

The Department of Justice has been more willing to work with us, in terms of putting programs in place dealing with Metis concerns in Canada. As a result of federal policies, Justice is charged with the mandate of preserving the status quo and not setting a precedent in terms of dealing with our people by taking an adversarial position against us.

We have had more success in dealing with Justice than with Health Canada. Health Canada has resisted any kind of change in dealing with Metis people. That is in regard to fetal alcohol syndrome, or issues such as AIDS, hepatitis C or even diabetes. In the older Metis population, the diabetes rate is just as high as it is in other Aboriginal communities and populations.

We have had a very difficult time changing mindsets in Health Canada, to allow us access to programs in order to deal with those very serious issues.

Senator Christensen: This committee focuses on the priorities for action in areas affecting urban Aboriginal youth, such as poverty, crime, and gang violence. Our motto is an action plan for

qui affecte toutes les dimensions de la collectivité: la santé, la vie sociale, l'éducation et la justice. Les collectivités métisses sont-elles aux prises avec un problème?

M. Morin: Je le crois. En règle générale, dans les collectivités métisses, les conditions socio-économiques sont en grande partie semblables à celles qui existent dans les autres collectivités autochtones.

Les informations dont je dispose indiquent que le syndrome d'alcoolisation foetale et les effets de l'alcoolisme foetal, une forme moins grave, sont aussi présents dans nos collectivités. Ces problèmes sont tous reliés aux conditions de vie, au cycle de la pauvreté, ainsi qu'à la toxicomanie et à l'alcoolisme chez les Métis. Pour cette raison, et étant donné toutes les autres difficultés et tous les autres défis auxquels nous devons faire face dans nos collectivités, ces problèmes demeureront une réalité. Lorsqu'on se rend dans les collectivités, c'est toujours un choc de voir des mères enceintes consommer de l'alcool et d'autres substances.

Pour répondre à votre question, je dirais que nous faisons face aux mêmes problèmes.

Le sénateur Christensen: De quelles ressources disposez-vous dans vos collectivités pour tenter de résoudre ces problèmes?

M. Morin: Je crois que les Métis du Canada n'ont jamais eu accès aux ressources requises pour régler ce genre de problème.

Le sénateur Christensen: Votre collectivité ne dispose-t-elle pas de programmes dans ce domaine?

M. Morin: Pas en ce moment. Santé Canada est probablement le ministère fédéral le plus difficile avec lequel nous avons eu à traiter.

Le ministère de la Justice accepte plus facilement de collaborer avec nous pour la mise en place de programmes répondant aux besoins des Métis du Canada. En raison des politiques fédérales, le mandat du ministère de la Justice consiste à préserver le statu quo dans les relations qu'il entretient avec notre nation et à ne créer aucun précédent en recherchant l'affrontement.

Nous pouvons donc traiter plus efficacement avec le ministère de la Justice qu'avec Santé Canada, qui a résisté à toute forme de changement dans ses relations avec les Métis, que ce soit en ce qui concerne le syndrome de l'alcoolisation foetale ou des questions telles que le sida, l'hépatite C ou même le diabète. Dans la population métisse âgée, le taux de diabète est aussi élevé que dans les autres collectivités et populations autochtones.

Nous avons eu beaucoup de difficulté à faire changer l'attitude de Santé Canada pour que ce ministère nous donne accès aux programmes qui nous aideraient à résoudre ces graves problèmes.

Le sénateur Christensen: Le comité met l'accent sur les mesures à prendre en priorité relativement aux problèmes touchant les jeunes Autochtones des centres urbains tels que la pauvreté, le

change. What strategic priorities do you think ought to be considered? What importance would they have?

Ms Brown: If you want to look at an action plan to help Metis youth, promotion of education in general as to who we are as a people, who the federal government is and who other Canadian citizens are must be undertaken. Without effective measures, I do not think we are going to be able to work cooperatively with other Canadians in mainstream society.

There also must be an emphasis of the importance of culture and heritage. The Metis people need to be proud of who we are and where we come from. This past weekend, the Manitoba Metis Federation held the Michif language conference. One of those elements was the preservation of that language. In the past, our people have been ashamed to speak our language. When everyone gathered in the room, there was an extraordinary number of older individuals. I was one of only four youth. It was stressed that in order for us to develop and overcome our social problems we have to be proud of who we are and where we come from. We have to reclaim and revitalize our language and restore our traditional values.

If you are going to consider an action plan for change, you do have to address the problems of alcohol and drug abuse. It is a rapidly growing problem. The number of Metis youth who drink continues to increase, as does the number of those who use marijuana. It is a sad fact that they turn to these substances for a source of comfort that they do not find living in urban centres. The comfort that they seek is just not there for them, and there is no support mechanism in place.

At the National Aboriginal Health Organization Metis Resource Conference that we held in Saskatoon last month, the issue of a support structure being put in place for Metis elders was raised. If we trained our Metis youth to work for the Metis elders and address their health problems, such as diabetes, it would provide a safe structure. If we had more interaction with our elders, that would create greater pride and unity as a people. We would also be able to grow from their experiences, and that is currently lacking for us.

The residential school system effect is not greatly talked about. If we had a better understanding about the backgrounds and experiences of the residents, it would help us to know what we need to change so that it does not happen again.

If we are to develop, there must be recognition of who is accountable to the Metis people: Is it the provincial governments or the federal government? It should be the federal government, but no one wants to take ownership. That issue needs to be addressed.

crime et la violence des gangs. Ce que nous visons, c'est un plan d'action axé sur le changement. Selon vous, quelles sont les priorités stratégiques qui devraient être prises en considération? Quelle serait l'importance de ces priorités?

Mme Brown: Si vous désirez établir un plan d'action pouvant aider les jeunes Métis, il faudrait promouvoir l'éducation en général pour que ceux-ci sachent qui nous sommes en tant que nation, ce qu'est le gouvernement fédéral et qui sont les autres Canadiens. Si aucune mesure efficace n'est prise, je ne crois pas que nous pourrons travailler en collaboration avec les autres Canadiens de la société en général.

Il faudrait aussi mettre l'accent sur l'importance de la culture et du patrimoine. Les Métis doivent être fiers de leur nation et de leurs origines. Le week-end dernier, la Manitoba Metis Federation a tenu une conférence sur la langue michif qui portait entre autres sur la préservation de cette langue. Auparavant, les Métis avaient honte d'utiliser leur langue. Lorsque tous se sont rassemblés dans la salle, on a pu observer que la grande majorité était des personnes âgées. Seulement quatre jeunes étaient présents, dont moi-même. Nous avons déterminé que si nous voulions progresser et surmonter nos problèmes sociaux, nous devions être fiers de notre nation et de nos origines. Nous devons reconquérir et revitaliser notre langue, ainsi que rétablir nos valeurs traditionnelles.

Si vous désirez mettre en place un plan d'action axé sur le changement, vous devez accorder une attention spéciale aux problèmes d'alcool et de toxicomanie, qui gagnent rapidement du terrain. Le nombre de jeunes Métis qui consomment de l'alcool et de la marijuana continue de croître. Malheureusement, ils se tournent vers ces substances qui représentent pour eux la source de confort qu'ils ne réussissent pas à trouver en milieu urbain, et il n'existe aucun mécanisme de soutien en place.

Lors de la conférence sur les ressources métisses de l'Organisation nationale de la santé autochtone qui s'est tenue à Saskatoon le mois dernier, on a discuté de la possibilité d'établir une structure de soutien pour les aînés de la Nation métisse. Si nous offrons de la formation aux jeunes Métis pour qu'ils travaillent avec les aînés et pour qu'ils s'attaquent à leurs problèmes de santé, comme le diabète, une structure efficace pourrait être mise en place. Une plus grande interaction avec nos aînés renforcerait le sentiment de fierté et d'unité au sein de notre peuple. Nous pourrions aussi profiter de l'expérience des aînés qui nous fait actuellement défaut.

On ne discute pas beaucoup des conséquences du système des pensionnats. Si nous comprenions mieux ce qu'ont vécu les pensionnaires, nous pourrions déterminer plus efficacement les changements qui doivent être apportés pour que cela ne se produise plus.

Pour que la Nation métisse puisse progresser, on doit reconnaître qui est responsable de cette nation. Sont-ce les gouvernements provinciaux ou le gouvernement fédéral? Ce devrait être le gouvernement fédéral, mais personne ne veut en assumer la responsabilité. C'est une question à laquelle il faut répondre.

I work with the Privy Council Office through the tripartite aspect of the Metis Nation of Saskatchewan. Mr. Bob Brault stresses upon us that we must take ownership. If a strategy is to be implemented, there has to be Metis youth participation so that we can demonstrate what needs to be changed and what needs to be addressed.

Senator Léger: My question for you concerns the identity of the Metis. I am familiar with the name, but I am not familiar with the reality of the name. Who are the Metis? They are not just a mixture of European and Indian peoples. The young people know exactly who they are. Do other Canadians know the differences between the identities of Inuit, First Nations, on-reserve and off-reserve Aboriginals?

In any event, it seems that all young people are headed to the cities.

Ms Brown: As a Metis youth, I do not think that Canadian people know what it is to be Metis. I spend a great deal of time in Nova Scotia, where they had a festival of Aboriginal and ethnic groups. There was a group that claimed to be Metis. When I went to their booth, although they said "Metis," they did not connect to the same historical recognition of the Red River cart or Louis Riel or Buffalo jumps. They do not relate to what we do and to what is culturally important to us.

Senator Léger: Are they Metis?

Ms Brown: If they view themselves as Metis, and I will not take away that right from them.

Senator Léger: How do we know?

Ms Brown: The MNC recognizes Metis people. However, I do not think that particular group would be considered Metis because they do not have the cultural link to Louis Riel or the Battle of Batoche. They do not celebrate the same culture, which is an important part of the Metis people. As well, we have our heritage and our unique language.

When you travel outside of your Metis community, people look at you. If you are darker skinned, they think that you are an Indian or First Nations, and they are not sure what to call you. If you tell them that you are Metis, they look at you as if you are a little bit odd. There is a low level of education about who the Metis people are. Once we decide on a good definition for us as a nation, then Canadian society will be able to understand who we are.

Senator Léger: How can we know who the Metis you met in Nova Scotia are? Are there several Metis identities? Perhaps you cannot provide that information today.

Mr. Morin: I will take a stab at your question, senator.

For us, the Metis Nation was formed in Western Canada. Not only are we a distinct Aboriginal nation, but we are also a distinctly Western Canadian phenomenon. The people in the

Je travaille avec le Bureau du Conseil privé par l'intermédiaire de la composante tripartite de la Metis Nation of Saskatchewan. M. Bob Brault insiste sur le fait que nous devons prendre les choses en main. Dans toute stratégie envisagée, il faut absolument prévoir une participation de la jeunesse métisse, de manière que nous puissions démontrer ce qui doit être modifié et ce dont nous devons nous occuper.

Le sénateur Léger: Ma question concerne l'identité des Métis. Je connais bien le mot, mais je ne connais pas la réalité que ce mot véhicule. Qui sont les Métis? Il ne s'agit pas simplement du mélange d'Européens et d'Indiens. Les jeunes savent exactement qui ils sont. Est-ce que les autres Canadiens connaissent les différences d'identité qui caractérisent les Inuits, les Premières nations, les Autochtones vivant dans une réserve et les Autochtones vivant hors réserve?

De toute façon, il semble que tous les jeunes gens s'en vont dans les villes.

Mme Brown: En tant que jeune Métisse, je ne crois pas que les Canadiens savent ce que c'est que d'être Métis. J'ai passé beaucoup de temps en Nouvelle-Écosse où se déroulait un festival autochtone et ethnique. Il y avait là un groupe qui se prétendait métis. Lorsque j'ai visité le stand de ces gens, j'ai pu constater que même s'ils se disent Métis, ils n'ont pas les mêmes repères historiques tels la charrette de la rivière Rouge, Louis Riel ou les précipices à bisons. Ils n'ont aucun rapport avec ce que nous faisons ou avec ce que nous jugeons important du point de vue culturel.

Le sénateur Léger: Sont-ils des Métis?

Mme Brown: S'ils se considèrent métis, ce n'est pas à moi de les contredire.

Le sénateur Léger: Comment peut-on le savoir?

Mme Brown: Le Ralliement national des Métis reconnaît le peuple métis. Toutefois, je ne crois pas que ce groupe particulier serait considéré comme des Métis parce qu'il n'a pas de lien culturel avec Louis Riel ou avec la bataille de Batoche. Ces gens n'ont pas la même culture, part importante du peuple métis. De plus, nous avons notre patrimoine et une langue unique.

Lorsque vous voyagez en dehors de la communauté métisse, les gens vous regardent. Si votre peau est plus foncée, on pense que vous êtes Indien et on ne sait pas trop comment vous appeler. Si vous dites que vous êtes Métis, on vous regarde comme si vous étiez un peu bizarre. En général, on parle très peu des Métis. C'est lorsque nous aurons arrêté une bonne définition de notre nation que la société canadienne sera en mesure de comprendre qui nous sommes.

Le sénateur Léger: Comment pouvons-nous savoir qui sont les Métis que vous avez rencontrés en Nouvelle-Écosse? Y a-t-il plusieurs identités métisses? Vous ne pouvez peut-être pas nous répondre aujourd'hui.

M. Morin: Je vais tenter de répondre, madame le sénateur.

Pour nous, la Nation métisse s'est formée dans l'Ouest du Canada. Non seulement sommes-nous une nation autochtone distincte, mais nous sommes également un phénomène

Maritimes, who are claiming Metis status, are not Metis in our eyes. This is an offshoot of section 35 of the Constitution where the word "Metis" is included. People who do not have recognition may attempt to slot themselves as Metis to legitimize their Aboriginality or some kind of rights. We do not know who they are and certainly, in our eyes, they are not Metis.

We are a distinctly Western Canadian phenomenon. Our people developed a collective identity in the Red River area in Western Canada. We have a Metis homeland that encompasses the Prairie provinces, parts of Ontario, British Columbia, southern areas of the Northwest Territories, and the northern United States. We refer to those areas as the Metis homeland.

We can give you many examples. With our Red River carts, we chased the Buffalo that provided much to the Metis Nation in the Metis homeland. That allowed us to make pemmican, which is one of the main staples of the fur industry. Sometimes there would be 1,000 Red River carts in large hunting parties chasing down the Buffalo to provide food, clothing and pemmican. With these Red River carts, we literally carved out the Metis homeland. Today, when you fly over some areas you can still see the Red River cart ruts. With satellite imaging, you could probably see all of the cart ruts.

If we examine the historical geography of the Metis homeland, we will see that the western boundary starts in Montana. Louis Riel lived for many years at St. Peter's Mission before he moved back to Batoche where he taught school children. The western boundary of the Metis homeland begins in that southwestern corner and reaches all the way up into Alberta and into northeastern British Columbia. That is because the Buffalo did not climb over the mountains and went only as far as the foothills of the mountains. We literally chased the Buffalo with our Red River carts to the foothills. That is the western boundary of the Metis homeland.

The southeastern boundary would be around the area of Minneapolis and St. Paul, which was a historical trading centre where we went to sell our furs.

As a matter of fact, in the *Sayer* trial in 1849, the Hudson's Bay Company, which had a monopoly over the sale of furs and for all intents and purposes was the government and held sovereignty in Western Canada and in Rupert's Land, had a rule that everyone who lived in that territory had to sell their furs to the Hudson's Bay Company and to no one else. They had a monopoly and they did not give our people a fair price for furs. Therefore, we started selling our furs to American free traders. Sometimes we would go to Minneapolis-St. Paul. In order to go east, you would sometimes have to go through Minneapolis-St. Paul as well, just as Riel did. As a result of that history, that became the southeastern corner of the Metis homeland.

typiquement relié à l'Ouest canadien. Le peuple des Maritimes, qui se prétend métis, ne l'est pas à nos yeux. Il s'agit d'une conséquence de l'article 35 de la Constitution où l'on retrouve le mot «Métis». Les gens qui ne sont pas reconnus peuvent essayer de se définir comme Métis pour obtenir la reconnaissance de leur caractère autochtone ou de certains droits. Nous ne savons pas qui ils sont et il est certain qu'à nos yeux, ce ne sont pas des Métis.

Nous sommes un phénomène propre à l'Ouest canadien. Notre peuple a forgé son identité collective dans la région de la rivière Rouge dans l'Ouest canadien. Nous avons une terre métisse qui comprend les provinces des Prairies, des parties de l'Ontario, la Colombie-Britannique, des parties situées dans le sud des Territoires du Nord-Ouest et le nord des États-Unis. C'est ce que nous appelons la terre métisse.

Nous pouvons vous donner de nombreux exemples. Avec la charrette de la rivière Rouge, nous chassions le bison qui était une ressource importante pour la Nation métisse sur la terre métisse. Avec le produit de cette chasse, nous fabriquions le pemmican, un des produits de première nécessité de l'industrie de la fourrure. Parfois, 1 000 charrettes de la rivière Rouge pourchassaient le bison dont on tirait nourriture, vêtement et pemmican. Avec ces charrettes, nous avons littéralement sculpté la terre métisse. Aujourd'hui, lorsqu'on survole certaines régions, on peut toujours voir les ornières creusées par les roues des charrettes, et elles sont probablement visibles sur les images obtenues par satellite.

Si l'on examine la géographie de la terre métisse, nous voyons que la frontière ouest se trouve au Montana. Louis Riel a vécu de nombreuses années dans la mission de St. Peters avant de revenir à Batoche où il a été enseignant. La frontière ouest de la terre métisse débute dans ce coin sud-ouest et s'étend jusqu'en Alberta et dans la partie nord-est de la Colombie-Britannique. Si la terre métisse s'arrête à cet endroit, c'est que le bison ne franchit pas les montagnes et que c'est là que s'arrêtait sa migration. Nous avons littéralement chassé le bison jusqu'au pied des montagnes à l'aide de nos charrettes de la rivière Rouge. C'est la frontière ouest de la terre métisse.

La frontière sud-est se situerait quelque part dans la région de Minneapolis et de St. Paul, poste de traite historique où nous allions vendre nos fourrures.

De fait, comme le révèle le procès *Sayer* qui a eu lieu en 1849, la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui avait le monopole de la traite des fourrures, et qui avait, à toutes fins pratiques, les pouvoirs d'un gouvernement dont la souveraineté s'étendait sur tout l'ouest du Canada et la Terre de Rupert, exigeait de quiconque vivant sur ce territoire qu'il vende ses fourrures à la Compagnie de la Baie d'Hudson et à personne d'autre. La compagnie avait un monopole et n'accordait pas un prix équitable à notre peuple pour ses fourrures. Par conséquent, nous avons commencé à traiter avec des négociants américains. Parfois nous allions à Minneapolis-St. Paul. Pour aller vers l'est, vous deviez parfois passer par Minneapolis-St. Paul également, comme l'a fait Riel. À la suite de cette histoire, cette région est devenue le coin sud-est de la terre métisse.

Going back to the *Sayer* case, Mr. Sayer, a Metis, was charged under this Hudson's Bay monopoly for selling his furs to American free traders. A trial was held in the Red River area. Technically, Mr. Sayer was guilty under the monopoly rule that was granted by an English king to the Hudson's Bay Company. Mr. Sayer was found guilty because, technically, he had violated that rule. However, due to the fact that more than 100 Metis people surrounded the courthouse with their rifles, the judge gave him an absolute discharge. When our people heard the verdict, they were very happy. It was seen as a victory for our way of life and also for free trade for our people.

Our entire struggle for rights is also a struggle for our identity. That really defines the characteristics of the Metis Nation and Metis individuals. We are a very passionate lot, because we have always had to fight for recognition and respect for our rights.

Much work needs to be done in order that other Canadians will understand that we are not only a First Nation, leftover Indians or non-status Indians, but that we are a distinct and proud nation of people who have contributed immensely to Canada.

Unfortunately, the mass media has simply not done enough to promote that, or has done damage by covering negative stories. When the press perceives that something negative is happening in our community, they go into a feeding frenzy and cover those events. The only information the Canadian public receives is from the mass media. Therefore, they form negative opinions of our people. Our success stories are not told. Much more work must be done to educate Canadians about the Metis and the incredible contributions that our people have made to confederation.

Senator Léger: I understand that the Metis are in the West. I also understand why we use the word "Metis." The word "métissage" means "mixed." Therefore, anyone of mixed culture will say they are Metis, which is not the case. Perhaps you could make that distinction very clear. You need to stress points of identity such as culture, language and so on that make you different from other Aboriginals.

Senator Sibbeston: I wish to thank you all for appearing here today. I recognise the Metis distinction in the way you speak.

I am from the Northwest Territories, where the Metis have a very proud history. In the early years, the Metis were the go-between between the settlers and the Aboriginal peoples in the North. We have a proud history of being interpreters, riverboat pilots, dog runners, mail carriers, and so forth in that society. As government came upon the scene and modern society evolved, Metis people were very involved. They were, again, the go-between between the government and the people. We have Metis people involved in all aspects of northern society.

Pour revenir à l'affaire *Sayer*, M. Sayer, un Métis, était accusé en vertu du monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson d'avoir vendu ses fourrures à des négociants libres américains. Un procès a eu lieu dans la région de la rivière Rouge. Techniquement, M. Sayer était coupable d'avoir violé une disposition monopolistique accordée à la Compagnie de la Baie d'Hudson par un roi d'Angleterre. Toutefois, comme le tribunal était entouré par plus d'une centaine de Métis armés, le juge lui a accordé une absolution inconditionnelle. Ce verdict a réjoui les Métis, car il constituait une victoire qui, aux yeux des Métis, consacrait leur mode de vie et leur droit de commercer librement.

Le combat que nous avons mené pour protéger nos droits, c'est également le combat que nous avons mené pour affirmer notre identité. C'est ce qui définit véritablement la Nation métisse et le Métis lui-même. Nous sommes des gens très passionnés, parce qu'il nous a toujours fallu nous battre pour être reconnus et pour faire respecter nos droits.

Il reste encore beaucoup de travail à accomplir pour faire comprendre aux Canadiens que nous ne sommes pas seulement une Première nation, des survivants d'Indiens ou des Indiens non-inscrits, mais que nous sommes une nation distincte et fière, constituée de gens qui ont apporté une contribution considérable au Canada.

Malheureusement, les médias n'ont pas assez fait pour promouvoir cette idée et ont fait du tort en diffusant des histoires négatives. Lorsque la presse perçoit que quelque chose de négatif survient dans notre collectivité, elle s'empresse de couvrir ces événements. La seule information que reçoit le public canadien vient des médias. Par conséquent, les Canadiens se forment une opinion négative de notre peuple. Nos succès passent sous silence. Beaucoup de travail reste à faire pour éduquer les Canadiens au sujet des Métis et de leur contribution incroyable à la confédération.

Le sénateur Léger: Je comprends que les Métis vivent dans l'Ouest. Je comprends également pourquoi nous utilisons le mot «Métis». Le mot «métissage» signifie «mélange». Par conséquent, quiconque a une culture mélangée dira qu'il est Métis, ce qui n'est pas le cas. Peut-être êtes-vous en mesure de rendre cette distinction plus nette. Il faut mettre en relief des caractéristiques qui définissent votre identité, comme la culture, la langue et ainsi de suite, caractéristiques qui vous distinguent des autres Autochtones.

Le sénateur Sibbeston: Je désire vous remercier tous de votre présence ici aujourd'hui. Je reconnais bien le caractère distinct des Métis dans votre façon de parler.

Je viens des Territoires du Nord-Ouest, où les Métis ont un passé dont ils peuvent être fiers. Au tout début, ils servaient d'intermédiaires entre les colons et les peuples autochtones du Nord. On utilisait leurs services, entre autres, comme interprètes, pilotes d'embarcations, conducteurs de traîneaux à chiens et messagers. Les Métis ont grandement contribué à l'entrée en scène du gouvernement et à l'évolution de la société moderne. Une fois de plus, ils ont servi d'intermédiaires entre le gouvernement et la population. Aujourd'hui, les Métis sont présents dans tous les secteurs de la société nordique.

One of the attributes of Metis people is their very proud and independent spirit. In some ways, this may be the reason government has not recognized and responded to Metis people. Government, as a whole, generally tends to deal with the peoples who need the most help. Historically, the Inuit people and the Indian people have had the most trouble integrating into society. The Metis have been successful in integrating and making their own way because of their independent and proud spirit. I should like to hear from you on that subject.

In some respects, we do not receive government support because we are independent. We want to do things ourselves and make our own way in society and in our lives. Yet I recognize that there are many Metis people who are not as fortunate and are experiencing difficult times. I am interested to hear from you on that aspect.

Mr. Morin: You are quite right, senator. As I was saying in my remarks, and I often mention this when I give speeches throughout the homeland, the entire history of the Metis Nation has been one of denial of recognition of our people. We have always been put in circumstances of adversity. We carved out not only an identity but a way of life in Western Canada when we opened up the western frontier through the fur trade with our the buffalo hunts and so on. The government has had a policy of non-recognition, and we have had to assert ourselves as a distinct nation of people. It is a struggle not only for rights but also for recognition as a distinct nation.

Throughout our entire existence, we have had to stand up and assert ourselves as a people. We have not had anything to fall back on. Many of the measures that federal and provincial governments have established have not applied to our people.

We have no one to rely on but ourselves — our families, our communities, our fighting spirit. We are the only people who went to war with Canada twice. In 1869-70 at Red River and at Batoche in 1885 we actually picked up guns and fought. Canadian troops had to be sent to the West to crush that resistance. That is a matter of historical record. That sad history culminated in the execution of our great leader, Louis Riel, in Regina on November 16, 1885. Since that time, our people have been persecuted and ostracized. Ms Brown spoke about how many of our people would not admit their identity or speak our language. We dispersed, but we still exist.

In the 1930s, there was development of political movements in Alberta, Saskatchewan and Manitoba. In the 1960s, with the Aboriginal renaissance, our people once again began to strongly assert themselves. In the 1980s, there was a revitalization of "Metis-ness." People were very proud to be Metis and exhibited the fierce and independent spirit to which Senator Sibbeston referred.

Les Métis forment un peuple très fier et farouchement indépendant. D'une certaine façon, c'est peut-être la raison pour laquelle le gouvernement n'en a pas reconnu l'existence. En règle générale, le gouvernement a tendance à s'occuper de ceux qui ont le plus besoin d'aide. Les Inuits et les Indiens ont toujours été ceux dont l'intégration à la société était la plus difficile, tandis que les Métis réussissent bien à s'intégrer et à se débrouiller grâce à leur indépendance et à leur fierté. J'aimerais d'ailleurs entendre ce que vous avez à dire à ce sujet.

D'une certaine façon, nous ne recevons pas d'appui du gouvernement parce que nous sommes indépendants, parce que nous voulons faire les choses à notre manière, faire notre propre chemin dans la société et mener nos vies comme bon nous semble. Toutefois, je reconnais qu'il y a de nombreux Métis qui ne sont pas aussi choyés et qui ont plus de mal à s'en servir. J'aimerais aussi connaître votre opinion à ce sujet.

M. Morin: Monsieur le sénateur, vous avez bien raison. Comme je le disais tout à l'heure et comme je le mentionne souvent lorsque je prononce des discours en terre métisse, tout au long de son histoire, la Nation métisse n'a jamais réussi à se faire reconnaître, et nous avons toujours été placés dans l'adversité. Nous avons donné à l'Ouest canadien non seulement une identité, mais aussi son mode de vie, lorsque nous avons ouvert la frontière de l'Ouest au commerce des fourrures grâce à la chasse au bison et ainsi de suite. Le gouvernement a toujours maintenu sa politique de non-reconnaissance, et nous avons dû revendiquer nous-mêmes notre identité en tant que nation distincte. Nous luttons non seulement pour la reconnaissance de nos droits, mais aussi pour la reconnaissance de notre nation.

Tout au long de notre existence, nous avons dû nous défendre et nous affirmer en tant que peuple. Nous n'avons eu aucun appui. Un grand nombre des mesures prises par les gouvernements fédéral et provinciaux ne s'appliquaient pas à notre peuple.

Nous ne devons compter que sur nous-mêmes — sur nos familles, sur nos collectivités et sur notre esprit combatif. Nous sommes le seul peuple à avoir servi sous le drapeau canadien durant les deux grandes guerres. À Rivière-Rouge en 1869-1870 et à Batoche en 1885, nous avons pris les armes et nous nous sommes battus. Des troupes canadiennes ont dû être envoyées dans l'Ouest pour écraser la résistance. Ces faits font partie de l'histoire et, malheureusement, ils ont conduit à l'exécution de notre grand chef, Louis Riel, à Regina, le 16 novembre 1885. Depuis, notre peuple est persécuté et mis au banc de la société. Mme Brown a mentionné que de nombreux Métis n'admettent pas leur identité et refusent de parler leur langue. Nous nous sommes dispersés, mais nous continuons d'exister.

Dans les années 30, nous avons assisté à la naissance de nouveaux mouvements politiques en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba. Dans les années 60, marquées par la reconnaissance des civilisations autochtones, notre peuple a une fois de plus fait des efforts marqués afin de s'affirmer. Dans les années 80, on a assisté à une revitalisation de l'identité métisse. Les Métis étaient très fiers de leur identité et ils affichaient cet esprit combatif et indépendant dont a parlé le sénateur Sibbeston.

With the formation of the Metis National Council in the early 1980s, the Metis flag began to fly in Metis communities everywhere. The Metis sash and the Red River cart, very important cultural symbols to our people, began to emerge.

We have a very strong Metis National Council with five organizations based in the Metis homeland that have provincial, regional and local infrastructures. People were proudly self-identifying as Metis again.

As president of the Metis National Council since the age of 27 — and I am now 40 — I have long had the privilege of serving my people. I have gone to many meetings, and I have travelled to many communities. I have talked one-on-one with many of our people. I not only hear them, but I see the expressions on their faces. I see the children and that there is a very strong, powerful youth movement within the Metis Nation. We are not only saying it; it is happening.

I go to assemblies in B.C, Manitoba and many of our provinces. After I address the main assembly, I must walk elsewhere to address 150 to 200 youth who are part of the governing structure of any one of those member organizations. The pride of youth is increasing. They are becoming better educated.

I do not mind saying that, from my personal perspective, they are smarter than we were. They have access to more information, given the computer age and technological development. They are outstanding young individuals.

You also see the sense of Metis identity. It is there. No longer do they feel part of this and part of that. They feel that we are the Metis Nation.

I often tell people at these assemblies that I am confident that we will be victorious in what we are seeking as a people. We will make gains from the struggles in which we have engaged for well over 200 years in Western Canada. I know that because I see such tremendous pride and a sense of fighting spirit and independence. I also see a sense of strong resolve in the hearts, souls and minds of our people that I have had the opportunity to meet over many years in carrying out my work.

You cannot get a membership card in our organizations until you are 16 years or 18 years old, which entitles you to vote. Seven- and eight-year-olds are yanking our chain, demanding that they be allowed to have a membership card. They are right. They have a point. At some point when we have the Metis Nation registry, we could have citizenship cards for even young people. It would be a symbol and it would give young people empowerment.

I know that many of the things that we have been seeking will come about because our spirit is so strong. I have never seen the light as bright as it is now. It is a wonderful thing.

À la suite de la création du Conseil national des Métis au début des années 80, les collectivités métisses ont fièrement hissé le drapeau métis. La ceinture fléchée métisse et la charrette de la rivière Rouge, des symboles culturels très importants pour notre peuple, ont retrouvé leur droit de cité.

Le Conseil national des Métis est très énergique, et il compte cinq organismes oeuvrant en terre métisse et dotés d'infrastructures provinciales, régionales et locales. Les Métis sont maintenant fiers de s'identifier comme tels.

En tant que président du Conseil national des Métis depuis l'âge de 27 ans, et j'en ai maintenant 40, j'ai le privilège de servir mon peuple depuis longtemps. J'ai assisté à de nombreuses réunions et je me suis rendu dans un grand nombre de collectivités où j'ai rencontré en tête-à-tête beaucoup de nos membres. Je les écoute, mais je peux aussi voir l'expression sur leurs visages; je rencontre les enfants et je constate qu'il existe un mouvement très fort parmi les jeunes de la Nation métisse. Ce ne sont pas que des paroles. C'est une réalité concrète.

Je participe à des assemblées en Colombie-Britannique, au Manitoba et dans plusieurs de nos provinces. Une fois mon discours terminé, je dois me rendre ailleurs pour m'adresser à 150 ou 200 jeunes qui font partie de l'organe de direction des organismes membres. Le sentiment de fierté chez nos jeunes prend de l'ampleur, et ceux-ci sont de plus en plus informés.

D'après moi, et je n'hésite pas à le dire, ils sont plus intelligents que nous ne l'étions. Ils ont accès à plus d'information grâce à l'ère informatique et au progrès technologique. Ce sont des jeunes remarquables.

On distingue aussi un sentiment réel d'appartenance à la Nation métisse. Les jeunes ne se sentent plus déchirés entre deux groupes d'appartenance; ils s'identifient à la Nation métisse.

Souvent, pendant mes conférences, je dis aux gens que je suis convaincu que nous vaincrons et que nous obtiendrons ce que nous revendiquons en tant que peuple. Les luttes que nous avons entreprises il y a plus de deux siècles dans l'Ouest canadien porteront fruit grâce à notre immense sentiment de fierté et à notre esprit combatif et indépendant. Je remarque aussi une profonde détermination chez ceux que j'ai eu l'occasion de rencontrer durant toutes ces années, dans l'exercice de mes fonctions.

On ne peut pas obtenir sa carte de membre de nos organismes avant d'avoir 16 ou 18 ans. Cette carte donne en effet le droit de voter. Pourtant, des jeunes de sept ou huit ans reviennent constamment à la charge pour qu'on leur remette une carte de membre. Ils ont raison et leur demande est sensée. Un jour, lorsque nous aurons un registre de la Nation métisse, nous pourrons peut-être leur émettre des cartes de citoyenneté qui symboliseront leur émancipation.

Je sais qu'un grand nombre des objectifs que nous nous sommes fixés se réaliseront grâce à notre force d'esprit. Jamais je n'ai été aussi optimiste; c'est merveilleux.

Senator Sibbeston: I would agree that independent spirit and determination is characteristic of the Metis people. I have raised my kids to be independent, to make their own way, and to build their own houses. So far, they have all done so.

That is part of our legacy and part of who we are. However, at the same time, because we are so successful in a sense, government wants to ignore us because governments tend to want to help those that need the most help. Unfortunately, in our country, the Indian people and the Inuit people have needed the most help.

The focus in our study and our committee is Aboriginal people, particularly the young people in the urban centres. A tremendous number of Metis live in the urban centres, possibly more than the First Nations people. Is that not the case?

How can our committee identify and deal with problems in the urban centres? Do you have organizations with which we could deal?

Mr. Morin: Perhaps Ms Brown and Ms Huppie would like to say something, but I will comment before I turn it over to them.

Again, one distinctive feature that your committee has to bear in mind is that there is no such thing as the on-reserve, off-reserve dichotomy within the Metis Nation. The Metis National Council is made up of five member organizations that are based in the Prairie provinces, Ontario and British Columbia. Each of those organizations is province wide. We have ballot box elections. Every Metis person has the right to vote. If they want to run for office, they can. In elections, they have the right to elect their leadership. We are a very democratic nation.

We have been delivering more and more programs and services to all Metis people in our respective provinces, whether they are northern, remote, urban or rural. Our infrastructures are consistent across the board in terms of representing people in the respective province and the delivery of programs and services. It is all-inclusive. There are no barriers. No one has greater access because he or she is rural or urban or northern. You must bear that in mind when you are dealing with the Metis Nation.

We have a record of and capacity for delivering to all Metis people within our respective provinces and jurisdictions as member organizations. We are able to reach them. We have locals and community councils in every one of the urban centres in Western Canada.

Hopefully, that goes some way towards answering your question.

I also strongly encourage you to keep in mind that any programming should be fashioned for a Metis-specific constituency, bearing in mind that we are a distinct nation of

Le sénateur Sibbeston: Je suis d'accord avec vous pour dire que l'indépendance et la détermination caractérisent la Nation métisse. J'ai élevé mes enfants pour qu'ils soient indépendants, pour qu'ils se débrouillent par leurs propres moyens et pour qu'ils ne doivent rien à personne. Jusqu'à maintenant, ils ont tous réussi à le faire.

C'est une partie de notre patrimoine et de notre identité. Toutefois, cette indépendance nous nuit jusqu'à un certain point parce que le gouvernement qui a tendance à aider ceux qui en ont le plus besoin, nous ignore. Malheureusement, dans notre pays, ce sont les Indiens et les Inuits qui ont eu le plus besoin d'aide.

Le comité et l'étude que nous avons entreprise mettent l'accent sur les peuples autochtones, en particulier sur les jeunes des centres urbains. Un très grand nombre de Métis vivent dans des centres urbains, et leur nombre est peut-être encore plus élevé que chez les peuples des Premières nations. Ai-je raison?

Comment notre comité peut-il cerner et tenter de régler les problèmes qui existent dans les centres urbains? Connaissez-vous des organismes qui pourraient nous aider?

M. Morin: Mme Brown et Mme Huppie aimeraient peut-être faire des commentaires à ce sujet, mais j'aimerais d'abord mentionner quelque chose avant de leur laisser la parole.

Je le répète, votre comité doit prendre en considération que la Nation métisse ne fait pas de distinction entre ceux qui habitent à l'intérieur de la réserve et à l'extérieur de la réserve. Le Conseil national des Métis est formé de cinq organismes membres qui ont des bureaux dans les provinces des Prairies, en Ontario et en Colombie-Britannique. Chacun de ces organismes mène des activités à l'échelle de la province, et nous tenons des élections au scrutin. Tous les Métis ont droit de vote et, s'ils veulent se présenter aux élections, ils peuvent le faire. Lors des élections, ils ont le droit d'élire leur chef. Nous sommes une nation très démocratique.

Nous offrons de plus en plus de programmes et de services à tous les Métis dans nos provinces respectives, que ce soit en région nordique, isolée, urbaine ou rurale. Nos infrastructures sont uniformes partout en termes de représentation dans les provinces respectives et en termes de prestation de programmes et de services. Ce sont des infrastructures globales, sans cloisonnement. L'accès aux services et aux programmes est le même pour tous, qu'ils habitent en région rurale, urbaine ou nordique. Lorsque vous traitez avec la Nation métisse, vous devez en tenir compte.

Les organismes membres sont en mesure de fournir des services à tous les Métis dans leurs provinces et leurs territoires respectifs, et c'est ce qu'ils font. Grâce aux sections locales et aux conseils communautaires établis dans chacun des centres urbains de l'Ouest canadien, nous pouvons offrir nos services à tous les Métis.

J'espère avoir ainsi répondu à votre question.

Aussi, je vous encourage fortement à vous rappeler que tous les programmes élaborés devraient être adaptés aux besoins spécifiques des Métis, en n'oubliant pas que nous sommes une

people. We have political infrastructures that represent and deliver to our people, regardless of where they live in the Metis homeland. Those programs must be tailored for Metis people.

nation distincte. Nous avons des infrastructures politiques qui représentent nos gens et qui leur fournissent des services peu importe où ils vivent en terre métisse. C'est pourquoi ces programmes doivent être adaptés à la Nation métisse.

Ms Brown: There are Metis locals, and there are also Metis youth organizations in many of the urban centres. In Saskatchewan, there are Metis youth groups in Saskatoon, Regina, Prince Albert and North Battleford. Provincial youth organizations have connections to the urban youth and are familiar with the issues that they face, specifically through the UMAYC. Kim Mueller, our provincial UMAYC coordinator, lives in Edmonton and deals with the youth issues of Alberta.

Mme Brown: On retrouve des sections locales métisses et des organismes de jeunes métis dans un grand nombre de centres urbains. En Saskatchewan, il existe des groupes de jeunes métis à Saskatoon, à Regina, à Prince Albert et à North Battleford. Les organismes provinciaux de jeunes maintiennent des liens avec les jeunes des centres urbains, surtout par l'entremise de l'UMAYC et ils connaissent les problèmes auxquels ces jeunes doivent faire face. Kim Mueller, notre coordinatrice provinciale de l'UMAYC, demeure à Edmonton et consacre ses efforts aux problèmes des jeunes en Alberta.

If you plan to work towards identifying Metis-specific youth issues, it would be best to utilize our national body, which represents our province's unique situation. That would be an ideal choice. However, you could go through the provincial youth councils.

Si vous désirez cerner les problèmes propres aux jeunes Métis, il serait préférable que vous communiquiez avec notre organisme national, qui connaît bien notre situation unique dans la province. Ce serait la solution idéale, mais vous pouvez tout même faire appel aux conseils provinciaux de jeunes.

All of our governing member organizations have provincial youth councils that are either secretariats or affiliates to the governing members, with the exception of the Manitoba Metis Federation. They do have a youth department that would be able assist you in any information gathering that you may need to do.

Tous nos organismes de direction comptent des conseils provinciaux de jeunes qui sont soit des secrétariats soit des partenaires des organismes de direction, à l'exception de la Manitoba Metis Federation. Cette fédération a toutefois une section de la jeunesse qui pourrait vous aider à obtenir l'information dont vous avez besoin.

Ms Huppie: I would add something to stress the fact that as a Metis people we do not totally fit within the First Nations society or within the non-Aboriginal society. We take the gifts of both the First Nation people and the Europeans and create one beautiful people or one beautiful nation.

Mme Huppie: J'aimerais souligner le fait qu'en tant que Nation métisse, nous ne faisons vraiment partie ni de la société des Premières nations ni de la société des non-Autochtones. Nous avons conservé ce qu'elles avaient de mieux à offrir et en avons fait un peuple ou une nation magnifique.

We are unique. The ways in which you deal with the First Nation people and the ways in which you deal with the European people are not the same as the ways you would deal with the Metis. We are a mix of both peoples.

Nous sommes uniques. On ne traite pas de la même manière avec les Métis qu'avec les peuples des Premières nations et les peuples européens. Nous sommes un amalgame de ces peuples.

We have been successful with what we have been given as Metis people. We have taken the approach of getting "the best bang for our buck." We make it stretch a long way. We have some successful institutions and companies that are run by Metis people. To have something Metis-specific would be best for our Metis youth.

Nous utilisons efficacement ce dont nous disposons en tant que peuple métis. Nous avons comme principe d'en tirer le maximum. Certaines institutions et sociétés prospères sont dirigées par des Métis, et il serait préférable que les jeunes Métis puissent profiter de programmes adaptés à la Nation métisse.

The Chairman: Thank you very much. Before we go into the second round, I have a couple of comments and questions for you.

La présidente: Merci beaucoup. Avant que nous entamions à un deuxième tour de table, j'aimerais faire quelques commentaires et vous poser quelques questions.

Mr. Morin, you talked about census and data issues. I know that that has been an issue which has concerned you for many years. Do you have any funding to do a census in order to help define needs, especially for the youth?

Monsieur Morin, vous avez parlé de recensement et de données. Je sais que vous vous préoccupez de ces questions depuis de nombreuses années. Avez-vous obtenu des fonds pour effectuer un recensement afin d'aider à définir les besoins, particulièrement les besoins des jeunes?

Mr. Morin: No, we do not have funding to do a census. We have been working on an agreement with Statistics Canada in relation to the census where post-census surveys would be done to take a sampling of Metis households or Metis people to compile a demographic profile of the Metis Nation. Through such a sampling, we would hope to learn the demographics of the

M. Morin: Non, nous n'avons pas obtenu de fonds pour effectuer un recensement. Nous essayons de nous entendre avec Statistique Canada afin qu'une enquête post-censitaire soit effectuée dans le cadre du recensement et qu'un échantillonnage des ménages ou citoyens métis soit aussi fait pour établir un profil démographique de la Nation métisse. Grâce à cet échantillonnage,

Metis Nation. Based on that, we would be able to work with the federal government in being able to do some programming that will deal with the issues that are identified in the post-census survey.

Beyond that, I am not aware of any funding that we get to do a census. Again, I reiterate that we have been pushing the federal government. In one of the red books there was a commitment to work with the Metis to undertake an enumeration. We want to establish a Metis Nation registry that is controlled by the Metis Nation and supported by the federal government. Based on such a Metis Nation registry, we could enumerate the citizens of the Metis Nation in that registry.

We know who we are. However, people outside the Metis Nation have pushed us to try to get a greater grip on what the Metis Nation is, as has been raised by other senators. One of the things we are doing is developing one Metis Nation definition that would apply to the entire Metis Nation.

At our MNC assembly in Vancouver last year, we adopted a draft definition of the Metis Nation. That draft definition will be coming forward this summer or fall to our next assembly for final ratification. We are hopeful that we will have one Metis Nation definition.

Once that is established, we can begin the Metis national registry and enumeration process. We will then be able to enumerate the citizens of the Metis Nation into that registry, based on that Metis Nation definition.

I should like to drive home the fact that, if the federal government, based on their prior commitment, works with us in supporting that kind of process — and it will take resources to do that — it is not something that would be owned, controlled and maintained by the federal government. That process would be conducted by us and supported by the federal government.

It is not only important to find out how many Metis people there are in Canada, but it is also important to get essential and accurate information. A sampling will not always hit its mark but, if you have that information, then you can collect any kind of information that would particularly allow us to effectively and efficiently plan programming for our people, so that their needs are being addressed effectively. Such a process will accomplish other things, but I wish to underscore that that is something that needs to be done. It is critical that we do that.

The Chairman: In the meantime, we have some serious social problems with our Metis youth in urban centres, especially, as well as in the rural centres. We have gangs, prostitution, and many other serious issues such as FAS, FAE and early pregnancy.

What supports are available to Metis youth when they arrive in the city to help them to make some adjustments so that they do not get into that trap of corruption? These youth are being

nous obtiendrions, avec un peu de chance, des données démographiques sur la Nation métisse, après quoi nous pourrions définir en collaboration avec le gouvernement fédéral des programmes répondant aux besoins repérés par l'enquête post-censitaire.

Outre cela, je ne connais aucun financement auquel nous ayons accès pour faire un recensement. Je le répète, nous faisons pression sur le gouvernement fédéral à cet égard. Dans l'un de ses Livres rouges, le gouvernement s'engageait à collaborer avec les Métis pour entreprendre un recensement de tous les Métis. Nous voulons établir un registre de la Nation métisse, qui serait géré par la Nation métisse elle-même, avec l'aide du gouvernement fédéral. Nous pourrions ainsi recenser tous les citoyens faisant partie de la Nation métisse.

Nous savons qui nous sommes. Or, diverses personnes ne faisant pas partie de la Nation métisse nous poussent à préciser davantage ce qu'est la Nation métisse, comme d'ailleurs, certains sénateurs. C'est pourquoi nous nous efforçons d'arrêter une définition de la Nation métisse qui s'appliquerait à toute notre Nation.

À l'assemblée générale du RNM l'an dernier, à Vancouver, nous avons adopté une définition préliminaire de la Nation métisse. Nous allons de nouveau nous pencher sur cette définition cet été ou cet automne, à notre prochaine assemblée générale, en vue de sa ratification finale. Nous avons bon espoir d'en arriver à une seule et même définition de la Nation métisse.

Une fois cette définition établie, nous pourrons commencer à recenser les Métis pour constituer notre registre national dans lequel nous inscrirons tous les citoyens correspondant à la définition de la Nation métisse.

Je voudrais que vous compreniez bien que même si le gouvernement nous aide à ouvrir notre registre, comme il s'y est engagé — et il nous faudra des ressources pour ce faire — ce ne sera pas son registre, le gouvernement fédéral ne s'occupera ni de sa gestion ni de sa tenue. C'est nous qui serons responsables du processus, et le gouvernement fédéral nous aidera.

Il n'est pas seulement important de savoir combien il y a de Métis au Canada, mais aussi de réunir des renseignements exacts et essentiels. Un échantillonnage ne tombe pas toujours juste; par contre, si on dispose de ces renseignements, on peut recueillir n'importe quelle autre donnée permettant de planifier de façon efficace et efficiente des programmes destinés au peuple métis, qui répondraient efficacement à ses besoins. Ce registre servira d'autres fins, c'est pourquoi j'aimerais souligner combien il est important de l'établir. C'est d'une importance cruciale pour nous.

La présidente: Dans l'intervalle, les jeunes Métis, particulièrement ceux en milieu urbain, mais aussi ceux en milieu rural, ont de graves problèmes sociaux; des problèmes comme les gangs, la prostitution, le syndrome d'alcoolisation foetale et ses effets et les grossesses précoces, pour ne nommer que ceux-là.

À quelles ressources les jeunes Métis ont-ils accès lorsqu'ils arrivent en ville pour apprendre à s'adapter, afin de ne pas sombrer dans la corruption? Ces jeunes sont recrutés par d'autres.

recruited. I hear that children are being recruited by other children into the sex trade in Saskatoon. Do you have any supports that you can utilize? Do you have any funding for supports?

Mr. Morin: Ms Brown has mentioned that, with the limited youth-specific programming we have within the MNC and member organizations, we have tried to stretch that dollar as far as we can in addressing those kinds of issues. The urbanization process is similar in our communities, as it is for other people. People are migrating to urban centres.

The last census that was done paints a picture of Canada being very much an urban society. The vast majority of Canadians now live in the major urban centres in Canada. Your points are well made. We have spoken many times in the past about how people are disillusioned in the Metis communities and in the Indian reserves.

In the hopes of finding a better life, people move to the urban centres, but they are often disappointed and frustrated because of the discrimination that takes place. There is neither proper education nor training. It is not easy for people to get jobs. The result is the things that you talk about, Madam Chair: People go to the street and become involved in drug and alcohol abuse, gangs and prostitution. This situation can also be seen in the smaller communities.

Ms Brown mentioned the affiliates, programs and services that we have been able to establish in our provinces through federal and provincial funding. Through these programs and services, attempts are being made to address this situation, but that is simply not enough.

Returning to our comments regarding not accepting jurisdictional responsibility for our people, there is not anywhere near any kind of fairness or equity when it comes to the delivery of programs and services from the federal government. We are not even stemming the tide. Not enough is being done to address these issues. We are talking about real people and situations, and about real people being hurt. When a young person commits suicide it is real. It is not a Hollywood scene. Suicide affects families and communities. It causes pain, misery and hurt. It takes many years for a family and a community to overcome a suicide. These are serious issues.

We must take into consideration the last census and the urbanization process that we all know has taken place. We have the largest birth rate in Canada and a huge youth population. I would say 55 per cent of our people are 26 and under. That is a lot of young people.

Our people are put in situations due to the lack of opportunity and the lack of fairness from government. The problems you mention are characteristic of this situation. Ways must be found to address these issues. We are not just talking about statistics or about negotiations to implement rights; we are talking about peoples' lives. We are talking about living, breathing people who

J'ai entendu dire que des enfants en recrutaient d'autres à Saskatoon pour le commerce du sexe. Avez-vous des mécanismes d'aide à leur offrir? Avez-vous des fonds à cette fin?

M. Morin: Mme Brown a déjà indiqué que nous mobilisions au maximum les fonds dont nous disposons pour les programmes déjà limités du RNM et de ses organismes afin d'aider les jeunes aux prises avec ce genre de problèmes. Le processus d'urbanisation de nos collectivités est similaire à celui des autres citoyens. Tout le monde migre vers les centres urbains.

Le dernier recensement dépeint la société canadienne comme une société très urbaine. La grande majorité des Canadiens vit désormais dans les grands centres urbains du Canada. Vous avez absolument raison. Nous répétons depuis longtemps combien les membres des collectivités métisses et les habitants des réserves indiennes sont désillusionnés.

Les gens se déplacent vers les centres urbains dans l'espoir d'y mener une vie meilleure, mais sont souvent déçus et frustrés à cause de la discrimination dont ils sont la cible. Ils n'ont ni l'éducation ni la formation adéquates. Ce n'est pas facile pour les gens de se trouver du travail. Cela mène aux résultats que vous avez cités, madame la présidente: les gens aboutissent dans la rue et se mettent à consommer de la drogue ou de l'alcool, ils se joignent à des gangs et se livrent à la prostitution. La même situation s'observe aussi dans les plus petites villes.

Mme Brown a parlé des partenariats, des programmes et des services que nous sommes arrivés à établir dans nos provinces grâce au financement des gouvernements fédéral et provinciaux. Ces programmes et ces services visent à corriger la situation, mais ils sont simplement insuffisants.

Pour renchérir sur le fait que le gouvernement fédéral refuse d'assumer ses compétences relatives à notre peuple, la prestation des programmes et des services fédéraux est bien loin d'être juste et équitable. Nous n'arrivons même pas à contrôler la situation. Trop peu de mesures sont prises pour régler les problèmes et nous parlons ici de personnes réelles qui souffrent, ainsi que de situations réelles. Lorsqu'un jeune se suicide, c'est réel, ce n'est pas une scène hollywoodienne. Le suicide bouleverse les familles et les collectivités; il est source de douleur, de misère et de souffrances et il faut beaucoup d'années à une famille ou à une collectivité pour se remettre d'un suicide. C'est un problème grave.

Nous devons tenir compte des données du dernier recensement et du processus d'urbanisation qui s'observe actuellement, nous le savons tous. Nous avons le taux de natalité le plus élevé au Canada et une énorme population de jeunes. Je dirais que 55 p. 100 des Métis ont moins de 26 ans. Cela fait beaucoup de jeunes.

Le manque de perspectives d'avenir et l'injustice du gouvernement placent les Métis dans des situations déplorables. Les problèmes que vous avez mentionnés sont tout à fait caractéristiques. Nous devons trouver des moyens d'y remédier. Nous ne parlons pas seulement de statistiques et de négociations pour faire reconnaître nos droits, mais de la vie de vraies

are hurting. Governments cannot turn their back on those issues. These are real, human needs and circumstances. They urgently require to be addressed.

Any recommendations that you could include in your action plan that that will keep all of that in mind and treat our people fairly would not only be much appreciated on our behalf, but it would also be helpful in breaking down the barriers we face in dealing with some of these issues in urban centres.

The Chairman: As a very proud grandmother, my granddaughter, Rheanna Coulter Sand, is graduating on June 5 with honours with distinction in the sciences from the University of Alberta. She is also the treasurer of a newly formed youth group in Edmonton and I am told that she is their role model.

Mr. Morin: Congratulations, that is wonderful. That is a great success story.

The Chairman: That is a positive note. She struggled in attending university without the funding for which she do not qualify. That is another issue that must be addressed.

I have a Metis flag outside my Ottawa office which I very proudly fly.

Senator Pearson: Before I came to this meeting, I was at a meeting to discuss comprehensive community initiatives. There are programs throughout Canada around the model that has been developed, and one of them is in Saskatchewan. You will not be surprised to hear that, since many progressive things go on in Saskatchewan, in Saskatoon.

In regard to partnership, you face the challenge of identity. Your presentation has helped us to understand more about that and about the Metis people.

You also told us that your problems are shared with other peoples. That is, when you are looking at the issue of suicide, it is not only Metis youth who are committing suicide, it is youth from all Aboriginal groups.

When considering the issue of employment, you are not contemplating Metis businesses that will employ only Metis, you are thinking about how to access the business community in general.

On the question of partnership, it is one thing to define your distinctiveness; it is another to make it work in the broader community. I was happy to hear that, in the particular program in Saskatoon, the Aboriginal community is working with less fortunate people, voluntary sector groups, and with some government input. While the governments are important partners, they are by no means the only partners. Jennifer, would you comment on partnerships?

Ms Brown: Within my city, I know that our local and regional councils have made every effort to start partnerships. In fact, one of the main partnerships is with the Saskatchewan penitentiary. In

personnes. Nous parlons de personnes en vie, qui respirent et qui souffrent. Les gouvernements ne peuvent tourner le dos à ces problèmes et à ces besoins humains qui sont bien réels. Il faut s'en occuper et vite.

Toutes les recommandations que vous pourriez inclure dans votre plan d'action, qui feraient état de ces réalités et de la nécessité de traiter notre peuple de façon équitable, seraient non seulement très appréciées de notre Nation, mais contribueraient à briser les barrières qui nous empêchent de nous attaquer convenablement aux problèmes qui s'observent dans les centres urbains.

La présidente: Je suis grand-mère d'une petite-fille, Rheanna Coulter Sand, dont je suis très fière, et qui, le 5 juin, va obtenir son diplôme en sciences, avec distinction, de la University of Alberta. Elle est également trésorière d'un nouveau groupe de jeunes à Edmonton, à qui elle propose un modèle de comportement, à ce qu'on m'a dit.

M. Morin: Félicitations, c'est merveilleux! C'est une très belle réussite.

La présidente: C'est une note positive. Elle s'est battue pour aller à l'université malgré le fait qu'elle n'avait pas droit à l'aide financière. C'est un autre problème sur lequel nous devons nous pencher.

J'ai un drapeau métis que j'arbore avec beaucoup de fierté à l'extérieur de mon bureau d'Ottawa.

Le sénateur Pearson: Juste avant d'arriver ici, j'ai assisté à une réunion sur les initiatives communautaires globales. Partout au Canada sont déployés des programmes inspirés de ce modèle, dont l'un en Saskatchewan. Vous ne serez pas étonné de l'apprendre, car beaucoup de mesures progressistes sont mises en oeuvre en Saskatchewan, à Saskatoon.

Dans tous vos partenariats, vous êtes confrontés au problème de votre identité. Votre exposé nous aide à mieux comprendre le peuple métis et sa quête identitaire.

Vous nous dites aussi que d'autres personnes ont les mêmes problèmes que vous. Le suicide, par exemple, ne touche pas seulement les jeunes Métis, mais tous les jeunes Autochtones.

En ce qui concerne l'emploi, vous ne parlez pas d'entreprises métisses qui n'emploieraient que des Métis, mais plutôt des moyens de donner aux Métis un meilleur accès au monde du travail en général.

Pour ce qui est des partenariats, c'est une chose que de définir votre identité distincte, mais c'en est une autre que de la valoriser au sein de la société. Je suis heureuse d'apprendre que dans le cadre du programme de Saskatoon, la collectivité autochtone collabore avec les démunis, les groupes bénévoles et les gouvernements. Les gouvernements sont certes des partenaires importants, mais ils ne sont pas les seuls partenaires possibles. Jennifer, pouvez-vous parler des partenariats?

Mme Brown: Dans ma ville, je sais que les conseils locaux et régionaux ont fait tous les efforts possibles pour établir des partenariats. En fait, l'un de leurs principaux partenariats est celui

Prince Albert, with a population of some 30,000, we have a federal penitentiary, a provincial jail, a city jail, a youth corrections facility and a women's facility. What the local Metis people did was work through their urban councils. We have a tripartite agreement through the Privy Council Office, and urban governance is one aspect of that. The urban governance committee for the city of Prince Albert put together an employment and training program to train Metis youth to go into the field of corrections. They did a practicum with the federal penitentiary and then they were employed. Thirty-five Metis youth from my community ended up getting jobs through this partnership that the Metis locals had with the federal jail.

qu'ils ont conclu avec le pénitencier de la Saskatchewan. À Prince Albert, où la population s'élève à environ 30 000 personnes, il y a un pénitencier fédéral, une prison provinciale, une prison municipale, un établissement correctionnel pour les jeunes et une prison pour femmes. Là-bas, les Métis participent à divers comités de la ville. Nous avons signé une entente tripartite avec le Bureau du Conseil privé, qui porte notamment sur la gestion urbaine. Le comité de gestion urbaine de la ville de Prince Albert a mis en place un programme pour former les jeunes Métis à l'emploi dans le domaine correctionnel. Ces jeunes ont fait un stage au pénitencier fédéral, qui les a embauchés par la suite. Ainsi, 35 jeunes Métis de ma collectivité se sont trouvé un emploi grâce à ce partenariat entre les Métis de la ville et la prison fédérale.

You also raised the issue of Saskatoon and prostitution. The Saskatoon Metis Youth Council ran a program to deter prostitution among Metis youth. They are working towards buying a facility in which to that program year round. Prince Albert has a high rate of child prostitution.

Vous avez également soulevé la question de la prostitution à Saskatoon. Le Conseil des jeunes Métis de Saskatoon a mis en oeuvre un programme de prévention de la prostitution chez les jeunes Métis. Ce conseil songe actuellement à acheter un établissement qui resterait ouvert toute l'année pour les besoins de ce programme. Le taux de prostitution juvénile est très élevé à Prince Albert.

There is no real Metis-specific resource where these youth can come to get help when they come in from the rural regions surrounding the city. The only thing that they can hope for is social or family support and they do not often get that because of substance abuse.

Il n'existe aucune ressource vraiment propre aux Métis, où ces jeunes pourraient demander de l'aide lorsqu'ils arrivent des régions rurales en périphérie la ville. Pour l'instant, ils ne peuvent compter que sur l'appui social ou familial, qui fait souvent défaut en raison d'abus d'alcool et d'autres drogues.

More dollars must be allocated for Metis resource centres to help our people. As a Metis person, I personally would not feel comfortable going to a Caucasian organization for help because they would not understand where I am coming from. I think that is how our youth feel as well. While many private organizations in Saskatchewan do aid and assist Metis people, they do not have an understanding of who we are or of our specific needs. We often get "pan-Aboriginalized," which does not benefit our people.

Il faut allouer davantage d'argent aux centres de ressources destinés aux Métis pour aider notre peuple. En tant que Métisse, je ne me sentirais pas à l'aise et préférerais éviter de solliciter l'aide d'un organisme caucasien, parce que les Blancs ne comprendraient pas d'où je viens. Je pense que c'est la façon dont les autres jeunes Métis se sentent aussi. De nombreux organismes privés en Saskatchewan viennent en aide aux Métis, mais ils ne comprennent pas bien qui nous sommes et quels sont nos besoins particuliers. Nous sommes souvent englobés dans le grand groupe des Autochtones, ce qui n'est pas à notre avantage.

However, there are some venues that we can and do use. For example, the Metis Addictions Council of Saskatchewan, which is an affiliate to the Metis Nation — Saskatchewan, has a treatment house in Prince Albert that is run by Metis people for Metis people. Essentially, we are helping ourselves to improve our own quality of living. There needs to be greater focus and importance attached to that.

Il y a toutefois quelques ressources qui s'offrent à nous et que nous utilisons. Notamment, le Métis Addictions Council of Saskatchewan, partenaire de la Nation métisse de la Saskatchewan, tient à Prince Albert un centre de traitement géré par des Métis pour les Métis. En gros, nous nous aidons à améliorer notre propre qualité de vie. Il faut attacher davantage d'importance à ce type d'initiative et axer nos efforts en ce sens.

Partnerships are a large reality of what we must do, since there is no core funding for Metis youth. Nationally, we have relationships with the Aboriginal Relations Office of Human Resources Development Canada, the Department of Canadian Heritage, the Privy Council Office and Environment Canada. We also have a seat on the Canadian Environmental Network's capacity building project. We must form partnerships because we do not have the resources to better assist ourselves.

Les partenariats sont l'une des principales solutions à notre portée, parce qu'il n'y a aucun véritable financement consacré aux jeunes Métis. À l'échelle nationale, nous entretenons diverses relations avec le Bureau des relations avec les Autochtones de Développement des ressources humaines Canada, le ministère du Patrimoine canadien, le Bureau du Conseil privé et Environnement Canada. Nous participons également au projet de mise en valeur du potentiel chapeauté par le Réseau canadien de l'environnement. Nous devons former des partenariats parce que nous n'avons pas les ressources nécessaires pour aider davantage notre peuple.

I think that some of this is due to the fact that there are no proper statistics on the Metis population. If the government had an accurate count of how many Metis people there are, they would have to increase our funding, because we do not get adequate funding to help the number of Metis people we have in Canada.

Senator Pearson: Do you not think partnerships are a good concept on their own — not just something that you must go into because you cannot get funding from somewhere else?

Ms Brown: Partnerships are a good resource but it would be better if there were a Metis focus for specific topics.

Senator Pearson: I understand that.

The Chairman: I should like to thank all three of you very much. This morning's session has been very enlightening and, in my opinion, you have assisted us greatly in developing an action plan for change. We want our action plan to assist you so that, when you enter into negotiations, you will have a document outlining your requirements.

Would you care to make some concluding comments?

Mr. Morin: Thank you once again for giving us this opportunity. It has been wonderful to be able to have this exchange, dialogue and understanding, in the course of which we, hopefully, have assisted you in putting a good action plan in place, which will help our people and address Metis youth in particular. This has also been an excellent opportuniny to have a genuine, face-to-face discussion with parliamentarians to help you understand who we are and what our aspirations are all about.

Your work on Parliament Hill is multi-faceted and you get to talk to many people. With that understanding of who we are, you will be able to bear in mind our situation and perhaps help us in trying to achieve what we have been fighting for for many years, that is, recognition for our people, our rights and our aspirations. The bottom line is that we have been trying to get fair treatment from the federal government, which has a responsibility to do that under Canada's Constitution.

We have really enjoyed the discussion we have had with you this morning. It is nice to see so many new faces as well as some of our friends who are members of this committee. I especially mention the Chair, Senator Chalifoux, who has been very active in the Metis movement for many years. She has distinguished herself by being involved as a proud Metis nationalist in the Metis movement and as a person who represents our communities.

Whenever the Prime Minister appoints someone from our community, especially someone who has distinguished himself or herself in Metis public service, it is not only an honour to that person, which it is to Senator Chalifoux and her family, but it is also a recognition of and an honour for the Metis nation. We were very proud when Prime Minister Chrétien appointed you,

Je pense que cela est dû en partie au fait qu'il n'existe aucune statistique convenable sur la population métisse. Si le gouvernement savait exactement combien il y a de Métis, il serait obligé d'augmenter les fonds qui nous sont accordés, parce que nous n'en recevons pas assez pour aider tous les Métis du Canada.

Le sénateur Pearson: Pensez-vous que les partenariats sont un bon concept en soi, et pas seulement un recours obligé parce que vous ne pouvez recevoir de financement ailleurs?

Mme Brown: Les partenariats sont une bonne chose, mais il serait encore préférable d'avoir des ressources exclusivement réservées aux Métis, axées sur des problèmes précis.

Le sénateur Pearson: Je le comprends.

La présidente: J'aimerais vous remercier beaucoup, tous les trois. La session de ce matin a été très éclairante et, à mon avis, vous nous avez beaucoup aidés pour concevoir notre plan d'action pour le changement. Nous souhaitons que notre plan d'action vous servira de document officiel illustrant vos besoins et que vous pourrez l'utiliser dans le cadre de vos négociations.

Auriez-vous quelques mots à nous adresser en guise de conclusion?

M. Morin: Merci encore une fois de nous avoir donné cette merveilleuse occasion d'échanger, de dialoguer et de se comprendre; nous espérons avoir été de quelque assistance pour vous permettre d'élaborer un bon plan d'action qui aidera notre peuple et qui visera plus particulièrement la jeunesse métisse. Ce fut également une excellente occasion d'avoir une discussion franche et directe avec vous, les parlementaires, pour vous aider à mieux comprendre qui nous sommes et quelles sont nos aspirations.

Votre travail sur la colline parlementaire comprend de multiples facettes et vous êtes appelés à discuter avec de nombreuses personnes. Maintenant que vous comprenez qui nous sommes, vous pourrez garder notre situation à l'esprit et peut-être pourrez-vous nous aider à réaliser l'objectif pour lequel nous nous battons depuis de nombreuses années, à savoir la reconnaissance de notre peuple, de nos droits et de nos aspirations. En fin de compte, nous avons essayé d'obtenir un traitement équitable de la part du gouvernement fédéral, obligation qui lui revient en vertu de la Constitution canadienne.

Nous avons vraiment apprécié la discussion que nous avons eue avec vous ce matin. Il est agréable de voir tous ces nouveaux visages ainsi que certains de nos amis qui sont membres de ce comité. Je pense tout particulièrement à la présidente, le sénateur Chalifoux, qui a été un membre très actif du mouvement métis pendant de nombreuses années. Elle s'est illustrée en tant que nationaliste métisse fière au sein du mouvement métis et comme représentante de nos collectivités.

Chaque fois que le premier ministre nomme quelqu'un de notre communauté, surtout quelqu'un qui s'est distingué au service des Métis, il s'agit d'un honneur non seulement pour cette personne, comme c'est le cas du sénateur Chalifoux et de sa famille, mais également un honneur — et une forme de reconnaissance — pour la nation métisse toute entière. Nous avons été remplis de fierté,

Senator Chalifoux, as a senator to the Senate of Canada from our community. It is very nice to see you and to have you involved in what is happening here. Thank you very much. It was nice to see you all.

The Chairman: Thank you very much.

The committee adjourned.

madame le sénateur, lorsque le premier ministre Chrétien vous a nommée au Sénat du Canada pour représenter notre communauté. Il est très agréable de vous voir jouer un rôle dans ce qui se passe ici. Merci beaucoup, ce fut très agréable de vous voir tous.

La présidente: Merci beaucoup.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Poste-payé
Lettermail Poste-lettre
03159442
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada – Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES

From the Metis National Council:

Mr. Gerald Morin, President;

Ms Jennifer Brown, Chair, Metis National Youth Advisory Council;

Ms Pauline Huppie, Director, Youth Initiatives, Metis National Youth Advisory Council.

TÉMOINS

Du Ralliement national des Métis:

M. Gerald Morin, président;

Mme Jennifer Brown, présidente, Conseil consultatif national des jeunes Métis;

Mme Pauline Huppie, directrice, Initiatives des jeunes, Conseil consultatif national des jeunes Métis

Available from:
Public Works and Government Services Canada – Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9
Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

En vente:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9
Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca